



KARA LAREAU & JEN HILL

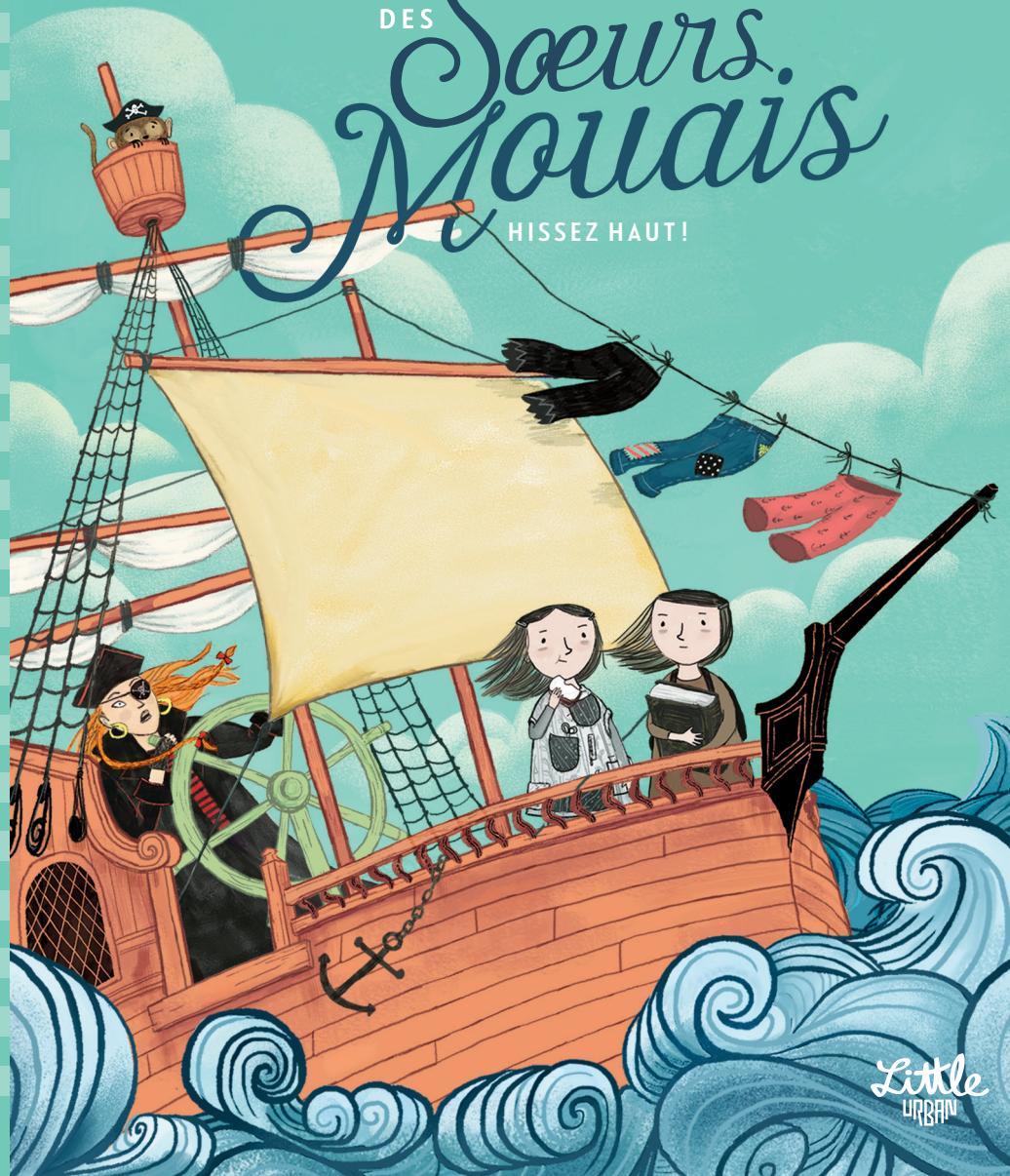
LES AVENTURES  
INVOLONTAIRES  
DES  
*Sœurs.  
Mouais*

HISSEZ HAUT!

LES AVENTURES INVOLONTAIRES DES  
SŒURS MOUAIS

KARA LAREAU  
JEN HILL

TOME 1



Little  
URBAN

Little  
URBAN





LES AVENTURES  
INVOLONTAIRES  
DES  
*Sœurs.  
Mouais*

À CRB, ma propre aventure involontaire.

Kara LaReau

LES AVENTURES  
INVOLONTAIRES  
DES *Sœurs.  
Mouais*

Écrit par

Kara LaReau

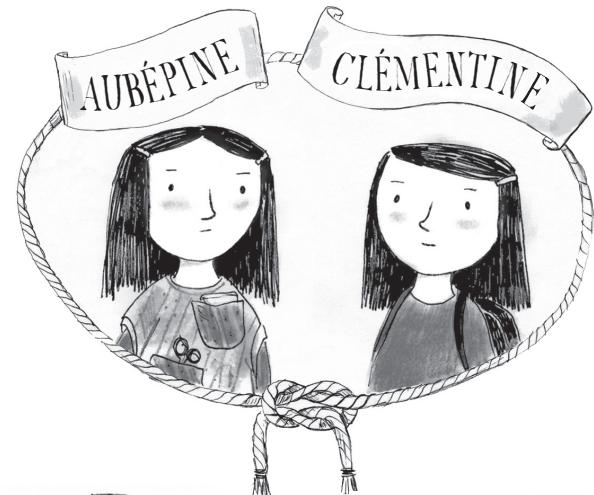
Illustré par

Jen Hill

Traduit de l'anglais (américain) par  
Rosalind Elland-Goldsmith

Little  
URBAN

# LES AVENTURIÈRES INVOLONTAIRES





Tiède [tjɛd] (adj.) :  
moyennement chaud.

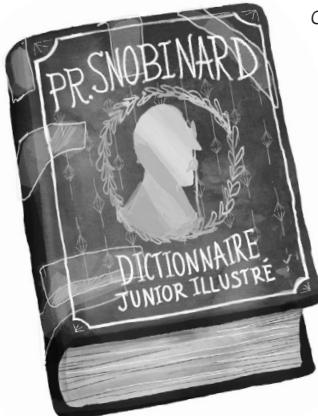
## ← → CHAPITRE I →

Si vous vous promenez, un jour, sur la route de Morneville, vous apercevrez une modeste maisonnette. C'est là que vivent les sœurs Mouais : Aubépine et Clémentine.

Il existe plusieurs moyens de les distinguer l'une de l'autre : Aubépine aime s'habiller en gris. Clémentine préfère le marron. Clémentine se coiffe la raie sur le côté. Aubépine a la raie au milieu.

Aubépine est gauchère ; Clémentine, droitière.

Clémentine ne se sépare presque jamais de son sac à dos. Elle y transporte le *Dictionnaire junior illustré*



du Professeur Nathaniel Snobinard, un gros ouvrage relié, maintes fois raccommodé à force de manipulations, de pliures et de cornures.

En couverture, le profil de l'illustre Snobinard est imprimé au fer à dorer. Des intercalaires, sur toute la hauteur de l'ouvrage,

indiquent l'emplacement des lettres de l'alphabet. Le *Dictionnaire du Professeur Snobinard* est le livre préféré des sœurs Mouais, et leur principale source d'instruction. Pour Clémentine, qui le transporte sur son dos, il est aussi un accessoire d'exercice physique.

Aubépine est toujours vêtue de la même tunique, dotée d'innombrables poches. Couturière de talent – grâce au

*Dictionnaire du Professeur Snobinard* et son encadré intitulé « Le point sur la couture » – elle a confectionné ce vêtement elle-même, à partir d'un vieux rideau. Dans ses poches, elle garde de précieux trésors, tels qu'une aiguille et du fil à relier, des bouchons de bouteilles de lait, un lacet noué en plusieurs endroits et une moitié de sandwich de la veille enveloppé dans une serviette. Aubépine oublie régulièrement de vider ses poches avant de laver sa tunique, ce qui a le don d'agacer Clémentine, responsable des lessives.

Hormis ces quelques différences, les sœurs Mouais se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

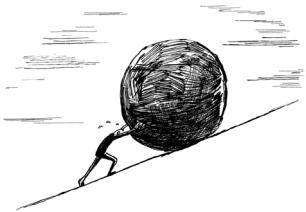
Elles sont très fières de leur routine quotidienne. Chaque jour, après le petit déjeuner (des flocons d'avoine au lait écrémé accompagnés d'une tasse de thé tiède), elles s'attellent à leur travail : le raccommodage de chaussettes. Cette tâche les occupe presque toute la journée.

Elles s'autorisent chacune une pause de dix minutes pour manger leur sandwich au fromage, et pour boire un verre de soda sans bulles en regardant l'herbe pousser.

Elles attendent avec impatience le soir, quand elles s'amuseront à lire le dictionnaire et à contempler le papier peint jusqu'à l'heure du coucher.



Précisons qu'Aubépine et Clémentine ont des parents. Il y a plusieurs années, ceux-ci sont partis faire une course et ne sont jamais revenus. Les sœurs Mouais ne s'inquiètent pas trop de leur disparition car elles sont certaines qu'ils vont revenir d'un jour à l'autre.



Pénible [penibl] (adj.) :  
difficile ou agaçant.

## ← → CHAPITRE 2 →

— Aubépine? demanda Clémentine, un après-midi.

— Oui, Clémentine?

— J'ai un Pressentiment.

Aubépine soupira. Clémentine avait sans arrêt des « Pressentiments ». C'était un peu pénible, à force.

— J'ai le Pressentiment qu'il va nous arriver quelque chose.

— Évidemment qu'il va nous arriver quelque chose, répliqua Aubépine en sortant une aiguille à relier. Il va toujours arriver quelque chose. Le simple fait

que tu m'annonces qu'il va nous arriver quelque chose... c'est quelque chose qui nous arrive.

Clémentine soupira. Aubépine la rabrouait tout le temps. À force, c'était un peu pénible.

— Je sais ce qui va nous arriver : on va bientôt finir de lire la partie « P » du dictionnaire! dit Aubépine. Et nous avons à nouveau du fromage pour nos sandwichs...

— Non. Ce n'est pas ça. Il va nous arriver quelque chose de nouveau.

— Ce n'est pas du fromage jaune, mais blanc.

Clémentine haussa les épaules et attrapa une chaussette. À quoi bon insister?

Soudain, des coups retentirent contre la porte. Les sœurs Mouais échangèrent un regard stupéfait. Personne ne frappait jamais chez elles. Jamais. Pas même pour livrer le fromage – l'épicier le déposait dans la boîte aux lettres avec d'autres articles : des brosses à dents,



de la lessive, du fil à reparer... et les fameuses chaussettes. Le tout dans un panier à provisions.

— Qu'est-ce qu'on fait? demanda Clémentine.

— Je ne sais pas... Je réfléchis, répondit Aubépine.

— Faisons semblant de dormir. Avec un peu de chance, la personne s'en ira.

Faire semblant de dormir était, pour Clémentine, la solution à tout danger. Elle ferma les yeux, pencha la tête et feignit de ronfler. Aubépine l'imita.

Les coups redoublèrent.

— Ça ne marche pas, souffla Aubépine.

— Chut!

Toc-toc-toc. Toc-toc-toc. **TOC-TOC-TOC.**

— Toujours pas! chuchota Aubépine.

— Zzzzzzz.

— J'ai une idée... mais c'est radical, annonça Aubépine.

Elle se leva. S'avanza vers la porte.

— Vraiment? s'alarme sa sœur. Tu es sérieuse?  
Aubépine était toujours sérieuse.  
— Qui est-ce? demanda cette dernière.  
Les coups cessèrent et une voix joyeuse répondit :  
— C'est une surprise!



Fâcheux [faʃø] (adj.) :  
cause de déplaisir, de gêne,  
de difficulté.

## ← → CHAPITRE 3 →

Les sœurs Mouais échangèrent un coup d'œil.  
— Je n'ai pas commandé de surprise, chuchota  
Aubépine. Et toi?  
Clémentine secoua la tête et demanda à la  
Voix-derrière-la-porte :  
— C'est quoi, comme surprise?  
— Je ne peux pas vous dire! Sinon, ce ne serait pas  
une surprise!  
— J'ai un Pressentiment, dit Clémentine.

Aubépine soupira.

— Je pressens... poursuivit sa sœur, qu'on devrait ouvrir la porte.

— Impossible. Tu connais la règle !

En l'absence de leurs parents, les sœurs Mouais avaient instauré plusieurs règles. La première : n'utiliser qu'une seule tranche de fromage par sandwich. La deuxième : ne jamais se coiffer la raie sur le côté si on la coiffe habituellement au milieu (et vice versa). La troisième : en cas de danger, faire semblant de dormir.

Mais c'est à une autre règle que pensait Aubépine :

— Ne jamais ouvrir la porte aux inconnus.

— Ah oui, convint Clémentine. J'avais oublié.

Elle pivota vers la porte et déclara :

— On n'ouvre jamais la porte aux inconnus.

Il y eut un silence.

Puis la Voix reprit après un toussotement :

— Dommage, vous n'aurez pas votre surprise... Je ne peux vous la donner que contre signature.

— C'est fâcheux... reconnut Clémentine.

— On pourrait faire une exception, suggéra sa sœur après un instant de réflexion. Après tout, on est deux et la personne derrière la porte est seule. On est en majorité.

Clémentine était assez nulle en calcul, aussi elle ne comprit pas très bien. Elle avait pourtant lu l'encadré « Les mathématiques, c'est amusant ! » du Professeur Snobinard, mais le contenu était long et compliqué... Clémentine finissait, à chaque fois, avec un sacré mal de crâne.

Aubépine, elle, était bonne en calcul (et peu sujette aux maux de tête d'origine mathématique). Elle compta donc jusqu'à trois, puis ouvrit la porte.

C'est bien une surprise qui attendait les sœurs Mouais sur le seuil de leur maison.



Insigne [ɛsɪŋ] (n. m.) :  
badge, marque ou emblème distinctif  
d'un rang, de membres d'un groupe.

## ← → CHAPITRE 4 →

Une femme se tenait sur le pas de la porte, plus précisément, une manchote. C'est, du moins, ce que laissait supposer le crochet métallique qu'elle arborait en guise de main droite. Autour de la tête, elle portait un bandana noir et à ses lobes d'oreilles, de grandes créoles. Un lien de cuir cintrait sa chemise blanche à lavallière. De hautes bottes de cuir prolongeaient son pantalon noir, fermé par une ceinture à tête de mort.

— Quelle allure, commenta Aubépine.  
— J'ai déjà vu cet insigne quelque part... murmura Clémentine.



— Z'êtes les sœurs Mouais, pardi ? demanda l'inconnue.

— C'est nous, confirma Aubépine. Et notre surprise, alors ?

La femme brandit un objet qu'elle cachait derrière son dos.

— De la toile de jute ! constata Clémentine en tapant dans ses mains. Mon tissu préféré !

— C'est un sac, précisa Aubépine. Un sac en toile de jute !

— Hé hé, c'toi, la plus futée des deux, on dirait ! commenta la femme avec un sourire qui révéla des dents en or.

Aubépine rougit. L'inconnue avait raison : elle était plus intelligente que sa sœur. De son point de vue, du moins.

— Alors, cette surprise ? insista Clémentine.

— À l'intérieur du sac, répondit la femme en ouvrant celui-ci.

Les sœurs Mouais se penchèrent pour regarder.

— Je ne vois rien, dit Clémentine.

— Moi non plus, ajouta Aubépine.

— R'gardez mieux, morbleu ! C'est tout au fond !

Les sœurs enfoncèrent la tête dans le sac.

Puis tout le corps.

— Je vois quelque chose ! s'écria Aubépine.

— Moi aussi, renchérit Clémentine. De la toile de jute !

— Et v'là l'travail ! conclut la femme en riant.

Aussitôt, elle remonta le sac et le ferma solidement.

Puis elle le balança sur son épaule, sans le moindre effort.

Les sœurs étaient piégées !

La voix étouffée par la toile de jute, Aubépine dit à sa sœur :

— Je viens de me souvenir de quelque chose... Je n'aime pas les surprises.

— Moi non plus, admit Clémentine. Surtout de ce genre !



Jute [ʒyt] (n. m.) :  
fibre textile épaisse à base  
de chanvre ou de jute.

## ← → CHAPITRE 5 →

Les sœurs Mouais mirent un moment à voir clair dans le jeu de l'inconnue... il faut dire qu'elles étaient, littéralement, dans l'obscurité.

— La toile de jute n'est pas aussi agréable à toucher qu'à regarder, fit remarquer Clémentine à Aubépine. C'est même plutôt râche.

— Pas qu'un peu! convint sa sœur.

— J'espère qu'on nous donnera de la crème, là où on va.

— Mais où est-ce que cette femme nous emmène?

— Aucune idée.



Les sœurs Mouais n'avaient jamais été plus loin que leur boîte aux lettres, où elles récupéraient le panier de provisions que l'épicier déposait chaque semaine. Aussi loin qu'elles se souviennent, du moins.

La voix de la femme retentit, moins joviale que tout à l'heure :

— La ferme! On est presqu'arrivées, palsambleu!

Les sœurs Mouais remarquèrent alors à travers le sac une Odeur Infecte.

— C'est toi? demanda Clémentine.

— Bien sûr que non! s'offusqua Aubépine.

— Ah! Quel doux parfum! s'écria la ravisseuse en inspirant profondément.

— Ça vient d'elle, je pense... glissa Aubépine.

— Ça alors, répliqua Clémentine. Elle doit avoir de sérieux problèmes digestifs...

Les fillettes perçurent alors un Son Étrange.

— Tu as entendu? questionna Aubépine.

— On dirait quelqu'un qui joue dans son bain...

— Un très, très grand bain.

La femme s'exclama :

— Nous y sommes, tonnerre de Brest!

Sur ces mots, elle lâcha son chargement. **PAF!**

— Aïe, fit Aubépine en heurtant le sol.

— Ouille, renchérit Clémentine.

Quand le sac s'ouvrit, les sœurs crurent que le soleil leur jouait un tour. Elles avaient toujours redouté ses rayons puissants, et ne le regardaient jamais en face pour ne pas s'abîmer les yeux. Mais, ce jour-là, elles eurent beau cligner des paupières pour s'assurer qu'elles voyaient bien, le décor ne changea pas. Elles étaient sur le pont d'un navire. Et l'odeur qu'elles sentaient, c'était le parfum de l'océan.

Elles n'étaient jamais allées à la mer, aussi jugèrent-elles cette odeur très forte. Quant à la vue...

— C'est tout bleu! souffla Clémentine.

— Et si vaste... ajouta Aubépine. Comme le ciel, mais en plus bas et plus ondulant.

Une grande femme aux cheveux roux les surplombait de sa hauteur. Elle était toute de noir et de rouge vêtue, depuis son chapeau tricorne à ses bottes lacées. Sur son bandeau d'œil figurait une tête de mort.



— Bienvenue à bord de *La Reine Fougueuse*, moussailles ! lança-t-elle. À présent, z'êtes sous les ordres de Marie Mordœil !

Les mains sur les hanches, elle éclata d'un grand rire. La tête de mort sur son bandeau scintillait à la lueur du soleil.

— Et maint'nant... qu'on lève l'ancre !

— Je me rappelle où j'ai vu cet insigne... souffla Clémentine en sortant le *Dictionnaire du Professeur Snobinard* de son sac à dos.

— Ah ? fit sa sœur.

— Dans la section « P » du dictionnaire. Il illustrait le mot « pirate ».

Les yeux sur le quai qui s'éloignait, Aubépine répliqua :

— Eh bien, moi, c'est un autre mot en « P » qui me vient à l'esprit...



Péril [peril] (n. m.) :  
danger extrême et imminent.

## ← → CHAPITRE 6 →

— ... Péril, précisa Aubépine.

En effet, sur l'échelle du danger, les sœurs Mouais étaient passées de « danger modéré » à « péril absolu pouvant entraîner la mort ».

Quelle fut leur réaction ?

Vous avez deviné : elles se laissèrent tomber par terre et firent semblant de dormir. Sans succès.

— Debout, les flemmasses ! gronda Marie Mordœil.

Elle saisit les fillettes par les cheveux et entrechoqua leur tête (il y eut un poc ! semblable à deux noix de coco).

Clémentine et Aubépine virent des étoiles pendant quelques secondes puis se relevèrent, en s'appuyant l'une sur l'autre. Elles remarquèrent alors qu'un groupe de femmes les observait : l'équipage.



— Ça existe, les femmes pirates ? demanda Clémentine, en consultant son dictionnaire. Le Professeur Snobinard n'en dit rien dans sa définition du mot « pirate ». Ni du mot « femme », d'ailleurs...

Pourtant, ces femmes étaient bien des pirates.

— À votre place, j'me fierais pas à un dictionnaire ! rétorqua Marie Mordœil.

— Les hommes nient not' existence, ajouta la pirate au crochet. Z'admettent pas qu'une bande d'gonzesses puisse les piller d'leurs richesses !

L'équipage éclata de rire. La pirate s'approcha des deux sœurs et se présenta :

— Mon p'tit nom à moi, c'est Gaucheline.

Elle brandit son crochet en esquissant un sourire en coin.

— Je suis Aubépine Mouais. Et voici ma sœur, Clémentine.

— Si c'est pas des bons noms d'pirates, ça, morbleu ! commenta une pirate à jambe de bois.

— Et vous êtes... ? s'enquit Clémentine.

— Debois !

À cet instant, Marie Mordœil sembla s'affoler :

— Quelqu'un a vu Scorbut ? Où qu'il est ?

On lui amena aussitôt un petit singe vêtu d'une veste rouge.

— Ah, te v'là, ma touff' de poils !

L'animal grimpa sur l'épaule de sa maîtresse et reçut un gros baiser sur les lèvres. En échange, il lui présenta un bouton marron, qu'Aubépine reconnut aussitôt.

— Mais... mais... bredouilla-t-elle en remarquant un trou dans sa tunique. C'est le mien !

— À partir d'maint'nant, vous possédez plus rien : tout est à moi ! répliqua la pirate. Même vous, compris ? Z'appartenez à Mordœil ! Par contrat !

— Je ne me rappelle pas avoir signé de contrat, avança Aubépine. Et toi, Clémentine?

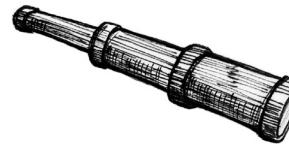
— Non. Tout ce dont je me souviens, c'est une surprise qu'on nous avait promise. Et une abondance de toile de jute.

Elle feuilleta de nouveau le dictionnaire. Le Professeur Snobinard avait certainement inclus les entrées : « contrat », « surprise » et « jute ».

— J'parlais pas d'veus, s'esclaffa Mordœil. Mais d'vos parents!

— Nos parents? s'exclama Aubépine.

Clémentine écarquilla les yeux. Ni elle ni sa sœur ne s'étaient jamais exclamées auparavant.



Longue-vue [lɔ̃gvy] (n. f.) : petit télescope.

← → CHAPITRE 7 →

Évidemment, il était inutile de recourir au dictionnaire en cet instant.

À la place, Aubépine se tourna vers sa sœur.

— Nos parents sont partis faire une course, n'est-ce pas?

— Je ne me rappelle pas... avoua Clémentine. C'était il y a trop longtemps.

Les fillettes réfléchirent. Cela faisait un moment qu'elles n'avaient pas pensé à leurs parents. Au fil des années, elles avaient trouvé d'autres moyens de s'occuper l'esprit.

Aubépine tenta de se remémorer :

— Ils étaient avec nous, à la maison... et l'instant d'après, ils avaient disparu. C'est tout ce dont je me souviens.

— Une chose est certaine, grogna Gaucheline : l'est temps d'vous met' au boulot, mille sabords ! Une brosse chacune, un seau, et qu'ça saute !

Gaucheline était seconde capitaine, c'est donc elle qui encadrait l'équipage quand Marie Mordœil pilotait le navire. Un bon choix de carrière, d'ailleurs, car on obtient facilement le respect quand on dispose d'un crochet.

Évidemment, de toute leur vie, Clémentine et Aubépine n'avaient que reprisé des chaussettes et réalisé leurs tâches ménagères à la maison – un lieu sûr, familier, et bien ombragé. Voilà pourquoi elles peinèrent à récurer le pont d'un navire de fond en comble, à quatre pattes, sous un soleil brûlant. Au bout de plusieurs heures, elles trouvèrent même cela exténuant.

— Je transpire et j'ai chaud... gémit Clémentine.

— J'ai mal au dos, se lamenta Aubépine.

— Et moi, j'ai les oreilles qui sifflent ! gronda Gaucheline.

Continuez à râler et z'aurez droit au chat !

— Parce qu'il y a un chat à bord ? s'étonna Aubépine. En plus du singe ?

— Oooh, j'aime bien les chats... dit Clémentine. On aurait dû en adopter un.

— Pas un vrai chat ! coupa Debois. Un chat à neuf queues ! Et croyez-moi, mieux vaut s'en passer. Alors, du nerf !

Les sœurs Mouais remarquèrent un fouet à lanières attaché à la ceinture de Gaucheline. Un seul coup, même léger, devait être particulièrement douloureux.

— Tout bien réfléchi, je n'aime pas les chats, conclut Clémentine en frissonnant. Pas du tout !

— Oh, y a pire que l'chat, assura Debois. Les coups d'bâton, l'lynchage et l'abandon sur une île déserte,

comme à l'ancienne. C'la dit, en abandon, vous vous y connaissez...

Aubépine et Clémentine n'avaient rien compris aux propos de Debois, mais elles hochèrent la tête, par politesse. Clémentine relut la définition de « pirate » dans le dictionnaire.

— Et le supplice de la planche? proposa-t-elle enfin.

C'était le seul châtiment mentionné par le Professeur Snobinard. Il consistait à faire s'avancer le coupable sur une planche jusqu'à la mer, pour s'y noyer à coup sûr. D'ailleurs, l'illustration accompagnant l'encadré était terrible.

— Foutaise! Ça exist' pas, ce supplice! rétorqua Debois en crachant par terre. J'en ai pas vu un seul de toute ma carrière!

— Ce dictionnaire n'est pas très à jour... reconnut Clémentine.

— C'est certain, admit Aubépine.

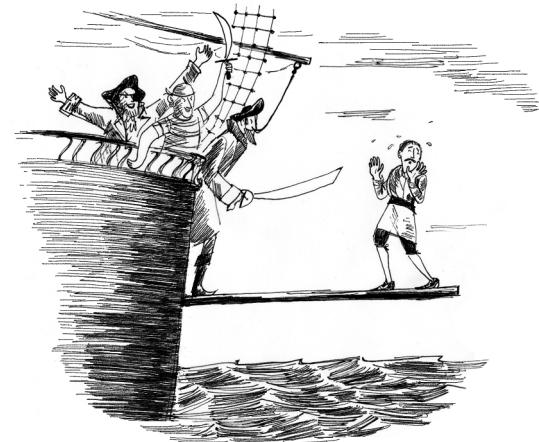
Un terrible **CLAC!** retentit. Les sœurs Mouais et Debois avaient échappé de justesse au coup de chat à neuf queues que brandissait Gaucheline.

— Assez bavassé, gibiers de potence! grogna-t-elle avant de tourner les talons.

— C'était moins une, chuchota Clémentine.

Debois s'écria :

— Bah, ça! J'ai bien failli m'pisser d'ssus!





**Butin** [bytɛ] (n. m.) :  
produit d'un vol, d'un pillage,  
le plus souvent de valeur.

## ← → CHAPITRE 8 →

— Hissez haut! appela une voix.

Les sœurs Mouais levèrent la tête. Une fille de leur âge était perchée dans le poste de vigie en haut du mât. Elle agitait les bras. L'équipage fouilla l'horizon.

— Que se passe-t-il? demanda Aubépine.

— C'est not' vigie, c'est Millie Gadoue, expliqua Debois. Elle a dû voir un bateau...

Marie Mordœil sonda le large avec sa longue-vue et ricana. Elle passa l'objet à Gaucheline qui la porta à son œil... et rit à son tour.

— Une proie de choix, mes jolies, annonça Mordœil.  
C'est *L'Testostero* que voilà!

— Tout l'monde en place! ordonna Gaucheline.  
Vous connaissez la chanson!

Aussitôt, les pirates cachèrent leurs armes, se lissèrent les cheveux et, d'un revers de manche, essuyèrent leur visage crasseux. Un flacon de parfum circula dans les rangs, et chacune s'aspergea de quelques gouttes.

Sauf les sœurs Mouais.

— Même pas une gout'lette? s'étonna Debois.

— Non, merci, répondit poliment Clémentine.  
Nous n'utilisons pas de produits cosmétiques.

— Dommage, répliqua la pirate en s'arrosant copieusement. Un brin d'toilette vous aurait pas fait d'mal!

Le *Testostero* entra en vue. Il était bien plus petit que *La Reine Fougueuse* mais dressait haut ses voiles rouge sang.



Clémentine détailla l'équipage.  
— Ce sont tous des hommes... constata-t-elle.  
— Beaucoup plus sales que dans notre dictionnaire, nota Aubépine.

Le capitaine du *Testostero* se pencha au bastingage.  
— Ohé du bateau! lança-t-il en soulevant son chapeau.  
Son sourire laissa paraître des dents en or.  
— Moi, c'est Cap'taine Jerry.  
— Bien l'bonjooooour, Cap'taine Jerry, répondit Mordœil en minaudant. Mon p'tit nom à moi, c'est Marie Mordœil.

— Et l'mien, c'est Barry, intervint un pirate à lunettes (le second capitaine, sans doute). Mais dites-moi, les donzelles, le grand large, c'est pas fait pour d'jolies filles comme vous !

— Oooh, comme vous avez raison, acquiesça Gaucheline, d'une voix ridiculement aiguë. On préfér'rait faire la cuisine ou la couture plutôt qu'arpenter la mer sur ce rafiot ! Pas vrai, les copines ?

L'ensemble de l'équipage de *La Reine Fougueuse* hochâ la tête. Elles battirent des cils, se tordirent les mains et balancèrent leurs cheveux en gloussant.

— Qu'est-ce qui leur prend ? demanda Aubépine.

— Chut ! réagit Debois. Jouez l'jeu !

Jerry poursuivit :

— On s'fera un plaisir d'veux escorter au port l'plus proche ! Contre une p'tite somme, bien sûr...

— Et encore plus ravis d'veux débarrasser d'ce rafiot,

ajouta Barry, pour vous permettre de r'prendre vos activités féminines.

— Z'êtes trop aimab'... soupira Mordœil.

Elle n'avait pas fini sa phrase que les pirates du *Testostero* grimpaiient à bord.

— Vus de près, ils sont encore plus laids, observa Clémentine.

— Et tout aussi sales, ajouta Aubépine.

— C'est du tout cuit, les gars, indiqua Capitaine Jerry. Comme prend' un bonbon à un gosse ! À plein d'gosses !

— Yarrrh ! Livrez-nous vot' trésor, les donzelles ! s'écria Barry, poignard levé.

— Et si vous nous donnez l'vôt', plutôt ? répliqua Mordœil, alors que les pirates de *La Reine Fougueuse* exhibaient leur arsenal.

Gaucheline fit claquer son chat à neuf queues, qu'elle cachait derrière son dos.

**CLAC!** Le poignard de Barry vola par-dessus bord.

— Mon surin!

— Estime-toi heureux d'avoir encore tes p'tits doigts, 'spèce de pleunichard! riposta Gaucheline.

— Personne ne fera larmoyer un pirate, s'interposa Jerry en dégainant son épée. Surtout pas une gonzesse!

Mordœil l'imita avec son sabre.

— Y a un début à tout! répliqua-t-elle.

— J'ai un Pressentiment... confia Clémentine.

— Le pressentiment qu'on est en danger?

— Exactement. Tu sais ce qu'il faut faire.

Si elles n'avaient pas fait semblant de dormir, les sœurs Mouais auraient assisté à un formidable combat de lames accompagné de vociférations. Les femmes pirates ne tardèrent pas à dominer leurs adversaires.

— Ça vous apprendra à nous prend' de haut! asséna Gaucheline. Reste plus qu'à piller vot' butin!



— Hourra! crièrent les flibustières en grimpant à bord du *Testostero* pour voler l'or, les vivres, la bière, les animaux et les armes.

Elles s'emparèrent même des voiles! Puis, elles obligèrent les pirates à regagner leur navire.

— Nous tuez pas! implora Capitaine Jerry, à présent édenté.

— Z'inquiétez pas, on a pitié d'veus, on va pas vous zigouiller, assura Mordœil. On va plutôt vous laisser à la dérive. Mais avant, on veut l'pantalon d'Jerry.

— Que... quoi? s'exclama ce dernier.

— Tas entendu la donzelle, oui? intervint Gaucheline en agitant son chat à neuf queues. File-nous ton froc ou j'te fouette le derrière.

Les sœurs Mouais rouvrirent les yeux juste à temps pour voir le *Testostero*, son équipage et son capitaine en caleçon, s'éloigner sur les flots. Toutes les pirates étaient

hilares et leur faisaient au revoir de la main.

— Adios, marins d'eau douce! criait Gaucheline.

— Merci pour les cadeaux! ajouta Mordœil en envoyant un baiser.

Ensemble, elles hissèrent le pantalon de Capitaine Jerry en haut du mât, comme un drapeau.

Aubépine leva les yeux.

— Gloups... fit-elle.

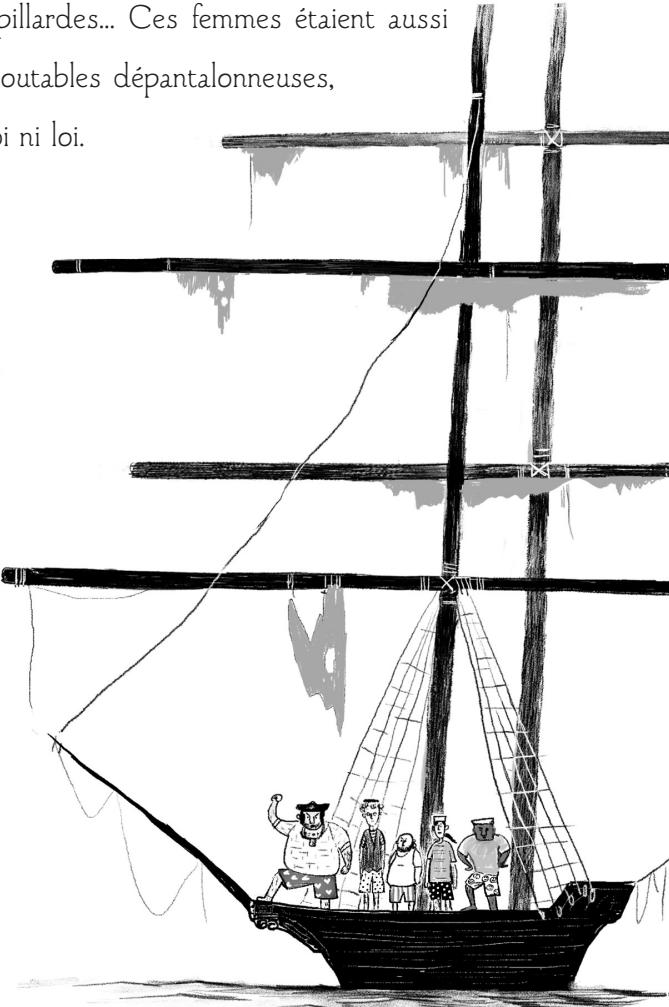
— Quoi? questionna Clémentine en suivant le regard de sa sœur. Oh...

Avec celui de Capitaine Jerry, plusieurs pantalons dansaient au vent. Les fillettes tentèrent de les compter, mais il y en avait trop.

— Qu'est-c'que vous zieutez, là? tempêta Gaucheline. Au boulot! Et qu'ça saute!

Aubépine et Clémentine se remirent à leur corvée. Pour rien au monde elles n'auraient voulu raviver la colère

des pirates. Car l'équipage de *La Reine Fougueuse* n'était manifestement pas seulement une bande de maraudeuses et de pillardes... Ces femmes étaient aussi de redoutables dépantonneuses, sans foi ni loi.



**Pistole** [pistol] (n. f.) :  
ancienne monnaie d'or espagnole.

## ← → CHAPITRE 9 →

Au crépuscule, Gaucheline autorisa Aubépine et Clémentine à interrompre leur récureage.

— Enfin, souffla Aubépine en sortant de sa poche sa moitié de sandwich de la veille.

Elle mordit dedans et ajouta :

— Je ne dis pas non à une petite pause.

— Et moi donc, renchérit sa sœur. Comme je ne dis pas non à la moitié de ta moitié de sandwich...

Aubépine partagea son demi-sandwich. Mais avant qu'elle ait le temps de passer son morceau à Clémentine,

Scorbut bondit et lui arracha les deux parts des mains !

— Eh ! C'est à moi ! s'écria Aubépine.

— Et à moi ! compléta sa sœur.

Pour toute réponse, Scorbut poussa un cri et engloutit goulûment le sandwich en s'éloignant.

Aubépine poussa un soupir.

— Les singes sont une espèce redoutable... conclut-elle.

Clémentine hocha la tête, dépitée.

— Mordœil veut vous voir tout' les deux ! annonça Gaucheline en les saisissant chacune par le poignet.

Elle les entraîna vers la cabine de la capitaine. Inutile de préciser que les fillettes ne tentèrent même pas de protester – elles tenaient à peine debout !

Une bouteille de rhum à la main, Mordœil se reposait dans un hamac fraîchement taillé dans les voiles du *Testostero*. Le butin du jour était entassé sur une petite table : des pistoles, des pièces de huit et les dents en



or de Capitaine Jerry. Scorbut, étendu aux côtés de sa maîtresse, jouait avec ses tresses. Quand il aperçut Aubépine, il lui tira la langue. Il portait le bouton marron cousu à son veston, comme une médaille.

— Elles sont tout à toi ! annonça Gaucheline à Marie Mordœil.

— Cap au sud, Gaucheline, ordonna cette dernière. Dans trois jours, on atteindra Port Fracas. On troquera un peu d'ce butin cont' d'la bamboche !

Gaucheline lui répondit d'un clin d'œil et remonta sur le pont.

Marie Mordœil haussa les épaules.

— Faut bien qu'quelqu'un tienne la barre pendant que j'me régale de c'te liqueur!

Elle reprit une gorgée.

Les sœurs Mouais remarquèrent à cet instant qu'elle empestait le rhum.

— Respire par la bouche... conseilla Aubépine à voix basse pour sa sœur.

— C'est ce que je fais, répondit Clémentine.

— Alors, vous savez quoi sur l'trésor? reprit Marie Mordœil.

Clémentine sortit son dictionnaire et l'ouvrit à la lettre « T ».

— Un trésor est « un ensemble de choses de valeur », lut-elle.

— ... « Telles que des bijoux ou des métaux », précisa Aubépine, en lisant par-dessus son épaule. « Ou d'autres matières précieuses ».

— Jouez pas aux malignes avec moi! gronda Marie Mordœil. Savez très bien d'quoi j'parle. L'trésor du Cap'taine Tennille!

— Capitaine Tennille? répéta Aubépine.

— Cap'taine Anne Tennille, précisa Mordœil. La plus grande des piratesses, morbleu! Avant qu'j'entre en scène, bien sûr. J'étais sa seconde quand j'avais vot' âge. Son bateau était plein d'merveilles, dix fois plus plein qu'*Le Testostero*. Ah ça, pas d'doute : Cap'taine Anne avait un butin énorme!

Les sœurs Mouais tentèrent de se représenter ce trésor, sans succès.

Mordœil prit une gorgée de rhum avant de poursuivre :

— Sauf qu'un jour, elle m'a prise la main dans l'sac. « Personne vole le butin de Cap'taine Anne! », qu'elle m'a dit. Elle m'a envoyée à la dérive sur un radeau... L'avait pas l'œur à m'offrir aux requins, c'te bonne âme... N'empêche que j'me suis juré d'la r'trouver un jour et d'm'emparer d'son trésor! Pour lui prouver, une bonne fois pour toutes, qui est la plus grande, la reine des piratesses!

Aubépine et Clémentine étaient captivées. Le récit de Marie Mordœil était bien plus passionnant que les définitions de leur dictionnaire, avec ses personnages hauts en couleur, son évènement déclencheur et ses péripéties haletantes...

En fait, c'était une Histoire. La première histoire que les fillettes aient jamais entendue.

— Et après, que s'est-il passé? questionna Clémentine.  
— Savez très bien c'qu'est arrivé, mille sabords! grommela Marie Mordœil.

— Vous pourriez nous raconter? suggéra Aubépine.

— Me suis trouvé un rafiot et un équipage pour écumer les océans, à la r'cherche d'Anne Tennille. C'est là qu'j'ai croisé vos parents. M'ont dit qu'ils connaissaient cette piratesse, et qu'ils savaient où elle cachait l'trèsor. Z'ont juré d'partager l'butin avec moi si j'leur prêtai *La Reine Fougueuse*.

— Alors? pressèrent les sœurs d'une même voix.

— Alors?! répéta Marie Mordœil en avalant un coup de rhum. Alors j'les ai filoutés, bien sûr! Gaucheline les a ligotés et leur a ordonné d'cracher l'morceau. De m'dire où s'cachait l'trèsor. Sans quoi, ça finirait mal pour eux.

— Ils vous ont répondu? demanda Aubépine.

— M'ont dit qu'il était sur l'île des Canons de Guily, alors on y est allés. Savez c'qu'on a découvert?

— Le trésor? devina Clémentine.

— Rien! Alors j'ai dit à vos parents d'choisir leur

châtiment : une bonne vieille pendaison, l'épreuve de la quille, ou le classique abandon sur une île.

Aubépine avala sa salive.

— Et qu'ont-ils choisi ?

— Ils m'ont suppliée : « Oh, Capitaine Marie Mordœil, s'il vous plaît, nous abandonnez pas sur une île déserte ! Tout sauf ça ! » Alors, vous savez c'qui leur est arrivé ?

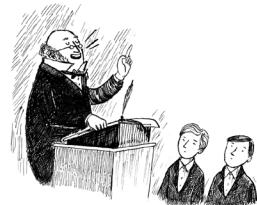
— Vous les avez abandonnés sur une île déserte ?

— Exact ! exulta Marie Mordœil en observant Clémentine. C'est toi la plus futée des deux, pas vrai ?

Clémentine rougit. En effet, c'était elle, la plus intelligente – de son point de vue, du moins.

— Pour garder la vie sauve, ils m'ont dit « Embarquez nos filles, elles récureront vot' bateau ! » On peut pas dir' qu'ça leur ait été d'une grande aide...

À nous non plus, pensèrent en même temps les sœurs Mouais.



**Diatrice** [djatrib] (n. f.) : critique amère, violente.

## ← → CHAPITRE 10 →

Pas de doute, Marie Mordœil avait forcé sur le rhum. Les sœurs Mouais le comprirent quand elle s'interrompit en pleine phrase, lâcha brusquement la bouteille et s'endormit sur-le-champ, en ronflant la bouche ouverte.

Scorbut était ivre, lui aussi. Collé à sa maîtresse, il avait aspiré de puissants effluves d'alcool. Aubépine en profita pour s'approcher de lui et, doucement, découdre le bouton de son veston.

— Ça t'apprendra à me voler mes affaires, chuchota-t-elle.

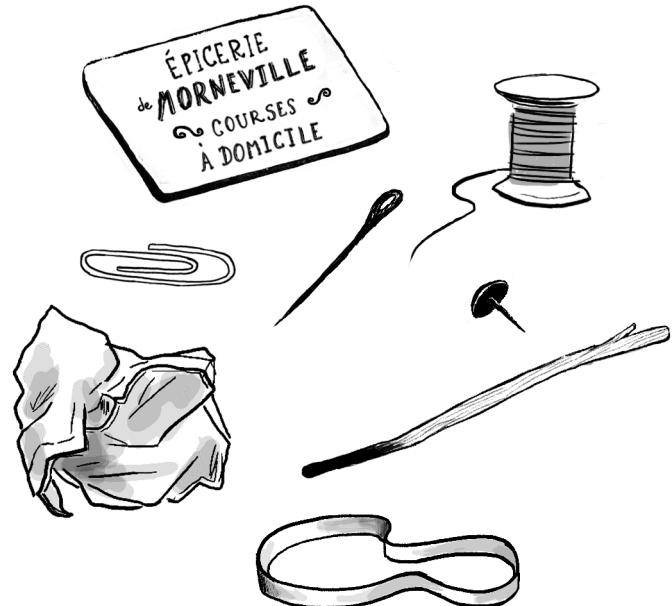
De ses poches, elle sortit une aiguille à repriser avec du fil, et recousit le bouton à sa tunique avec agilité.

— Qu'as-tu d'autre, dans tes poches? demanda Clémentine.

— Bonne question.

Aubépine mena une rapide inspection et trouva les objets suivants :

- ↳ Une aiguille à repriser les chaussettes (bien sûr)
- ↳ Un aimant de frigo
- ↳ Un bâton brûlé au bout — qu'elle utilisait pour tisonner le feu à la maison
- ↳ Une serviette froissée (où était enveloppé son sandwich avant l'assaut de Scorbute)
- ↳ Un élastique
- ↳ Une punaise
- ↳ Un trombone



— Heureusement qu'aucune de ces affaires n'a fini à la machine, souligna Clémentine. S'il y a des choses à ne jamais faire tourner dans un lave-linge, ce sont bien des aiguilles, des punaises, des trombones et des aimants. Sans parler d'un vieux bâton. Tu te souviens de la dernière fois que tu as oublié un demi-sandwich dans ta poche? Une catastrophe! Je ne veux même pas y penser...

Il n'y a rien de pire que de nettoyer des chaussettes pleines de fromage fondu...

Pendant que sa sœur poursuivait sa diatribe, Aubépine enfonça les mains dans ses deux poches vides. Elle ferma les yeux. Tout était devenu si compliqué... elles étaient loin de chez elles, à la merci de pirates, réduites en esclavage... Pire : leurs parents n'étaient probablement pas partis faire une course – ils étaient en danger.

— Tu te souviens de nos parents? demanda-t-elle à sa sœur.

Clémentine cessa de ressasser les histoires de linge. Elle se tut quelques secondes, le regard fixé au loin, comme toujours quand elle réfléchissait.

— Hum... Je me rappelle que je pleurais quand maman nous disait de sortir... Le soleil était si chaud et les fleurs sentaient si fort... Quant aux rires des autres enfants, ils me faisaient mal aux oreilles.

— Moi, je me souviens que papa nous préparait chaque jour un petit déjeuner différent, ajouta Aubépine. Pas seulement des flocons d'avoine.

Toutes deux frémirent.

— Ils voulaient bien faire... conclut Clémentine.

— On devrait élaborer un plan, déclara Aubépine.

— Un quoi?

— Un plan... pour les secourir, précisa Aubépine (parfois, sa sœur était un peu longue à la détente). À ton avis, pourquoi nos parents ont-ils donné notre adresse à Marie Mordœil?

— Parce qu'ils préféraient nous sacrifier plutôt qu'eux-mêmes?

— Non, soupira Aubépine. Pour qu'on embarque à bord de *La Reine Fougueuse*! Qu'on trouve l'île des Canons de Guily et qu'on les sauve.

— Je ne comprends toujours pas. Je croyais qu'ils étaient partis faire une course!

— Eh bien, il faut croire que cette course les a menés aux Canons de Guily...

— Où ils ont été abandonnés, précisa sa sœur.

— Ouaip. Ça y est, tu commences à comprendre.

— Mais que peut-on faire?

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais élaboré de plan, moi.

**GROURGG...**

— C'était quoi, ce bruit? questionna Aubépine.

— Oups... répondit Clémentine en se tenant le ventre.

Une fringale, désolée.

— Alors, cherchons d'abord quelque chose à manger, suggéra Aubépine. Ça nous aidera à avoir les idées plus claires.

Clémentine balaya du regard la cabine de la Capitaine Marie Mordœil.

— Il n'y a pas de nourriture ici, constata-t-elle. Toute une cargaison de rhum, mais rien à manger.

— Si seulement j'avais emporté d'autres aliments, soupira Aubépine, en débouchonnant une bouteille vide et en glissant le bouchon en liège dans sa tunique.

Elle empochait sans arrêt des objets, ici et là. C'est ainsi qu'elle avait embarqué l'aimant du frigo, ce matin-là – elle l'avait utilisé pour ramasser des aiguilles à reparer tombées par terre. C'était une de ses (nombreuses) manies.

— Notre panier à linge me manque, gémit Clémentine.

— Moi aussi, acquiesça Aubépine. Nous n'avons même pas pu goûter le nouveau fromage! Il avait pourtant l'air très bon.

— Même sans nourriture, je préfère rester dans cette cabine.

— Moi aussi. C'est rassurant de rester dans une seule pièce, entourées de murs, d'un plafond et d'un sol.

— On se croirait presque... chez nous.

## GROURGG

— Oh, non. Toi aussi? constata Aubépine en baissant les yeux vers son propre estomac. Bon, il n'y a qu'une seule chose à faire...

— Dormir?

— Chercher quelque chose à manger.

— Tu en es certaine?

— Non. Mais mon estomac, lui, en est convaincu.

À pas de loup, les sœurs Mouais descendirent le couloir jusqu'à une porte marquée du mot : « cuisine ».

— Verrouillée... constata Clémentine en remuant la poignée. Il faut trouver la clé.

— On peut toujours rêver.

— Tu n'aurais pas un passe-partout, par hasard?

Aubépine fouilla dans sa tunique.

Elle brandit un trombone.

— Pas de passe-partout. Mais ceci devrait faire l'affaire.

Aubépine n'avait jamais crocheté une serrure de sa vie (encore moins avec un trombone), aussi mit-elle une éternité à ouvrir la porte. Mais, comme on dit : mieux vaut tard que jamais.

La cuisine était meublée d'une longue table en bois. Des poêles et des casseroles étaient suspendues aux murs, tandis qu'au sol reposaient une rangée de tonneaux et plusieurs gros sacs. Le foyer était surmonté d'un chaudron. Aubépine tendit la main pour en tâter le bord en fonte.

— Je ne sais pas ce qu'il y a dedans, mais c'est encore chaud. Elle souleva le couvercle.

Le contenu de la marmite était marron : des bouts de viande et des pommes de terre flottant à la surface d'un bouillon gras.

Clémentine grimaça.



— Ça m'a l'air douteux, dit-elle, bien que marron soit sa couleur préférée.

— Qu'est-ce que c'est? demanda sa sœur.

— Du ragoût... je crois, répondit-elle en compulsant le dictionnaire.

Depuis leur naissance, les fillettes n'avaient eu l'habitude que des flocons d'avoine et des sandwichs au fromage. Les autres plats leur étaient inconnus.

— Regarde ce que j'ai trouvé, déclara Aubépine en brandissant deux galettes. Ces biscuits ont l'air plus secs que le pain de chez nous, mais c'est mieux que rien.

Elles trouvèrent deux bols en bois qu'elles plongèrent dans le ragoût pour se servir. Puis, elles s'installèrent sur un tonneau et dînèrent de bon cœur, en sautant avec les galettes.

Clémentine n'avait jamais rien mangé d'aussi bon. Elle se régala d'autant plus qu'elle était affamée.

Après la dernière bouchée, Aubépine déclara :

— Je ne suis pas certaine d'aimer la viande. C'est dur, non?

— Estimons-nous heureuses de ne pas savoir de quel animal elle provient... répliqua sa sœur en se frottant le ventre.

— C'est sûr...

— D'ailleurs, pour un bateau pirate, on ne voit pas beaucoup de rats. Étonnant, non? Peut-être grâce au nettoyage soigneux du pont...

— Intéressant... admit Aubépine après un petit rot.

C'est à mijoter.



**Chant de marin** [ʃã dø marɛ] (loc.) : chanson chantée le plus souvent par des marins.

## ← → CHAPITRE II →

Après leur repas douteux, les sœurs Mouais retournèrent à la cabine de Marie Mordœil. Malheureusement, elles n'étaient pas très douées en orientation et se perdirent en chemin.

— Toutes les portes de cabines se ressemblent, constata Aubépine en s'accoudant à une échelle.

— C'est une impasse, résuma Clémentine.

— Si seulement il existait un autre accès...

Sa sœur posa la tête sur un barreau de l'échelle pour réfléchir.

— Comme une fenêtre... dit-elle.  
— Ou un escalier, renchérit Aubépine. Quelque chose avec des marches.  
— Dommage que cette échelle ne fasse pas l'affaire, soupira Clémentine.  
— Et pourquoi pas?

Aubépine s'appuya sur les degrés pour en évaluer la solidité.

— On ne sait pas où elle mène, protesta sa sœur.

Aubépine leva les yeux au ciel et rétorqua :

— Bien sûr que si!  
— Ah bon? Où ça?  
— En haut, évidemment!

Elle grimpia la première et passa la tête par une trappe.

— Le champ est libre!

Rien de surprenant, car il faisait nuit quand les filles émergèrent sur le pont supérieur du navire.

Le ciel scintillait d'étoiles. Aubépine et Clémentine contemplèrent un instant ce somptueux décor.

— Ça ne ressemble pas à ce qu'on voit de chez nous, fit remarquer Clémentine en inclinant la tête.

— De chez nous, on n'aperçoit pas grand-chose... observa Aubépine.

— On dirait le papier peint de notre chambre. En nettement plus brillant.

Sa sœur balaya les environs du regard.

— C'est étonnant qu'il n'y ait personne, non? Où sont passées les pirates? Et d'où vient cette musique?

En effet, une mélodie parvenait de l'autre extrémité du bateau. Les sœurs traversèrent le pont et entrouvrirent une trappe. À l'étage inférieur, l'équipage était réuni autour de Debois qui jouait de la musette. Une grosse dame vêtue d'un tablier taché dansait la gigue à son côté.

— La cuisinière, à coup sûr, analysa Clémentine.

Tout en dansant, celle-ci chantait une chanson, qui rappela aux sœurs Mouais la définition du « chant de marin » donnée par le Professeur Snobinard.

♪ *Nouuuus, les beautés vagabondes  
On arpente le monde,  
On prend l'butin des hommes,  
Et puis on les dégomme.*

*Gaffe à vos fesses, les gars,  
La mer, ça mouille, c'est froid,  
Et surveillez de près  
Vot' butin, bande de niais !*

*Beautés vagabondes, yo-ho !  
Butin de niais, yo-ho !  
Gare à vos fesses, les gars, yo-ho !  
Les beautés nous voilà, yo-ho !*



— Pas mal, estima Clémentine, bien qu'elle n'y connût rien en la matière.

Les sœurs Mouais n'avaient jamais entendu de musique. Elles possédaient bien un tourne-disque, mais ne l'utilisaient que pour écouter *L'Élégance de l'éloquence* de Vera Diphongue. Quant à leur poste de radio, il captait très mal. Clémentine était d'ailleurs devenue championne de décryptage des grésillements.

Contrairement à sa sœur, Aubépine n'était pas convaincue par la performance musicale des pirates. D'après elle, la cuisinière chantait comme si elle avait une galette coincée dans la gorge, et Debois battait le rythme trop lentement – il faut dire qu'elle utilisait sa jambe de bois comme métronome.

— Bis ! Bis ! cria Gaucheline.

Et le chant reprit.

*Génial...,* songea ironiquement Aubépine.

Soudain, une question lui vint :

*Tiens... qui pilote le navire?*

À pas de loup, les fillettes s'approchèrent de la barre. Elle était retenue par une corde. Clémentine s'empara d'un parchemin entouré d'une ficelle posé à côté du gouvernail.

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea-t-elle.

Elle défit le lien puis déroula la feuille. C'était une grande carte, très détaillée.

— Regarde, voici Morneville, dit Aubépine en posant l'index sur le parchemin.

Clémentine fit glisser son doigt jusqu'en bas.

— Et voilà Port Fracas, tout au sud... notre destination, d'après Marie Mordœil, précisa-t-elle.

— Sauf que nous avons besoin d'aller vers le sud ouest.

Elle désigna un grain de sable au milieu de l'océan.

Au-dessus, au crayon, était inscrites les lettres  $\hat{I}$ , C. et G.

— Les îles des Canons de Guily... chuchota Clémentine. Les sœurs mirent plusieurs minutes à absorber ces informations. Elles contemplèrent le ciel étoilé pour se donner du courage. En plissant les paupières, on aurait vraiment cru voir le papier peint de chez elles.

— À quoi penses-tu? questionna enfin Clémentine.

— Pas grand-chose... Mais j'ai un plan.

— Raconte! réclama sa sœur en tapant des mains.

— Chaque nuit, après le coucher des pirates, on pourrait changer le cap du navire pour le diriger vers l'ouest. Et le matin, avant le lever, le réorienter vers le sud. Ainsi, peu à peu, le bateau changerait de trajectoire et nous emmènerait aux Canons!

— Mais comment savoir où se trouve le sud? Et le sud-ouest?

— Bonne question... admit sa sœur. Comment font les pirates?

Clémentine saisit le dictionnaire et chercha le mot « navigation ».

— D'après le Professeur Snobinard, il suffit de chercher l'étoile du nord. Et, à partir du nord... déduire la direction du sud et de l'ouest. De l'est, même, si on veut.

Les sœurs scrutèrent à nouveau le ciel. Les constellations semblaient les observer en retour, magnifiques et mystérieuses, clignotant parfois.

Aubépine donna un coup de pied dans un tonneau d'eau de pluie.

— Quel plan stupide! Toutes ces étoiles se ressemblent... s'agaça-t-elle.

— Pas stupide, tempéra Clémentine, sans détourner les yeux de la voûte céleste. Incomplet, seulement.

— Au lieu de remplir mes poches d'aiguilles et d'aimants, j'aurais dû emporter des choses utiles. Une boussole, par exemple!

Clémentine écarquilla les yeux.

— Je sais ! dit-elle.

Elle ouvrit le dictionnaire à la lettre « B », et feuilleta jusqu'au mot « boussole ». À côté de la définition figurait un encadré intitulé :

## FABRIQUER SA PROPRE BOUSSOLE

### Matériel nécessaire :

- Une aiguille



- Un aimant

- Un bouchon en liège

- Une tasse d'eau

1. Frotter vingt fois le pôle nord de l'aimant contre la pointe de l'aiguille.
2. Frotter vingt fois le pôle sud de l'aimant contre le chas de l'aiguille.
3. Piquer l'aiguille dans le bouchon de liège.
4. Poser le bouchon dans la tasse d'eau. L'aiguille pointe vers le nord.

- dans ce cas, une aiguille à reparer les chaussettes

- un magnet pour frigo, en l'occurrence



- le bouchon du rhum d'une pirate, ici

- un tonneau d'eau de pluie, dans ces circonstances



Quand elles eurent situé le nord, les sœurs Mouais trouvèrent la direction du sud et de l'ouest. Lentement, Aubépine tourna le gouvernail.

— Et voilà le travail ! conclut Clémentine, avec fierté.

Toutes deux bâillèrent. Explorer, réfléchir, échafauder un plan, naviguer... c'est épaisant, surtout quand on n'a pas l'habitude !

— Il est tard. Si on dormait ici? suggéra Clémentine.  
— Le plancher est trop dur. Trouvons plutôt des lits.  
— Ils sont probablement à l'étage des cabines.  
— Dans ce cas, il faut trouver une échelle descendante. Les sœurs allaient s'atteler à cette tâche ardue, quand un rayon lumineux les éblouit.

Une voix timide demanda :

— Qui... qui est là?

C'était Millie Gadoue, la jeune vigie.

Aubépine improvisa :

— Euh, c'est nous, Aubépine et Clémentine Mouais...

On est sorties prendre l'air parce que... euh... Clémentine a un peu le mal de mer! Elle n'a pas encore le pied marin... ni l'estomac, d'ailleurs.

Millie braqua sa lampe sur Clémentine. Celle-ci était, en effet, toute pâle.

*Quelle performance!* pensa sa sœur, aussi surprise

qu'impressionnée. *Je ne lui connaissais pas de tels talents de comédienne.*

Millie soupira et abaissa son faisceau.

— Interdit d'monter sur le pont avant l'lever du soleil, déclara-t-elle aussi fermement que possible. R'descendez tout d'suite, et dégotez-vous un coin pour dormir.

— Compris, chef! fit Aubépine avec un salut de la main.

Millie souffla une dernière fois puis s'éloigna.

— Ouf! souffla Clémentine.

— C'était moins une... renchérit sa sœur. Tu nous as sauvé la mise avec ton numéro. Bien joué!

— Ce n'était pas de la comédie. Le ragoût ne m'a pas trop réussi. D'ailleurs...

Elle courut au bastingage, juste à temps pour voir son dîner plonger dans la mer.

*Merci quand même, Clémentine, pensa Aubépine.*

*Un peu plus et on était faites comme des... rats!*



Batterie [batri] (n. f.) :

« batterie de cuisine », équipement de cuisine qui sert à la cuisson des aliments.

## ← → CHAPITRE 12 →

Les sœurs Mouais ne trouvèrent pas de lit vacant car les pirates dormaient dans des hamacs. Et le temps qu'elles comprennent cela, il ne restait plus un seul hamac de libre. Elles passèrent donc leur première nuit dans la cuisine, recroquevillées sur deux gros sacs de grain. Pas très confortable ni très reposant.

— J'ai le dos en compote, déclara Aubépine le lendemain matin en s'étirant tant bien que mal. Et aussi le reste du corps.

Clémentine examina les sacs de blé.



— C'est de la toile de jute... Voilà pourquoi je suis écorchée de partout.

— Nos lits douillets me manquent. Nos couvertures, nos draps, nos oreillers...

— Nos matelas! se désola sa sœur.

Un puissant fracas leur parvint à cet instant, suivi d'une bordée de paroles que Clémentine et Aubépine n'avaient jamais entendues... mais qu'elles n'eurent aucun mal à comprendre.

— Des gros mots, chuchota Clémentine à Aubépine.

— Des injures, chuchota Aubépine à Clémentine.

Soudain, une voix vociféra :

— Clandestins!

Une seconde plus tard, les sœurs étaient nez à nez avec la chanteuse de chants marins. Ce qui confirma leur hypothèse : cette pirate était bien la cuisinière — une femme énorme, très rouge et dégoulinante de sueur.

*On dirait un jambon sur pattes, pensèrent les sœurs de concert. Mais elles gardèrent cette réflexion pour elles.*

Car le jambon sur pattes se révéla très costaud. Il saisit Clémentine et Aubépine par le col et les souleva au-dessus du sol.

— Savez c'qu'on leur fait, nous, aux clandestins? gronda la cuisinière en gonflant les narines.

— Euh... une bonne vieille pendaison? tenta Clémentine.

— On les abandonne sur une île déserte? ajouta Aubépine.

La pirate parut déroutée. Elle les regarda chacune dans le blanc des yeux puis reconnut :

— Z'en connaissez un rayon, vous, sur la justice des pirates.

— Parce que nous ne sommes pas ici clandestinement, expliqua Clémentine.

— Ah ?

Aubépine renchérit :

— Non, nous sommes venues pour...

Elle sonda les alentours du regard, cherchant un prétexte.

— ... pour vous aider! s'exclama Clémentine, en apercevant la batterie de cuisine.

— Pour m'aider, moi?

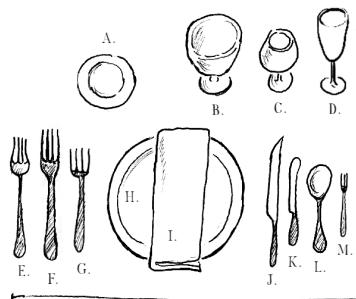
La cuisinière éclata de rire.

Aubépine toisa sa sœur. Cette histoire allait tourner au vinaigre! Les sœurs Mouais ne connaissaient rien à la cuisine, encore moins à la cuisine pirataine! Leur dictionnaire ne contenait pas la moindre recette – juste un encadré sur « Comment dresser une table ».

— Eh ben, l'était temps que l'vieille Grâce ait droit à un coup d'main! se réjouit la cuisinière. Mais deux marmitons d'un coup, c'est Byzance!

Elle reposa les fillettes, qui chancelèrent en touchant terre.

## L'ART DE LA TABLE



### Comment dresser une table

A. assiette à pain

B. verre à eau

C. verre à vin rouge

D. flûte à champagne

E. fourchette à poisson

F. fourchette à plat principal

G. fourchette à entrée

H. assiette

I. serviette

J. couteau à plat principal

K. couteau à poisson

L. cuillère à soupe

M. fourchette à huître

— Alors, z'attendez quoi? Une invitation? Attrapez-moi ces sacs de grain pour préparer le p'tit déj'! Et qu'ça saute!

Aubépine et Clémentine durent réunir leurs forces pour traîner les sacs – chacun pesait une tonne! Grâce retira du feu le chaudron de ragoût, en souleva le couvercle et sourit.

— Hé hé! Les p'tites piratesses ont dit deux mots à mon dîner, pas vrai? commenta-t-elle. Car personne peut résister au Doux Nectar de Grâce!

Clémentine eut un haut-le-cœur. Elle détourna les yeux du chaudron (bonne idée car le contenu paraissait encore plus douteux à la lumière du jour).

— Que préparez-vous pour le petit déjeuner? questionna Aubépine.

— Comme tous les matins! répondit la femme en brandissant un canif.

Les sœurs Mouais ouvrirent de grands yeux quand elle entailla la toile de jute.

— Mon célèbre gruau!

Clémentine ouvrit le dictionnaire à la page « G » pendant que sa sœur observait le contenu des sacs. Ce n'était pas – mais pas du tout – la première fois qu'elle voyait ce type de céréales...

— Des flocons d'avoine! s'exclama Aubépine.

— C'est ça, confirma Clémentine en lisant la définition du Professeur Snobinard. Le gruau est une « bouillie de flocons d'avoine ».

Grâce grommela en pointant son canif :

— Me fiche de savoir comment qu'ça s'appelle! Ici, on dit gruau!

— Pardon... répondit Clémentine, et la cuisinière baissa sa lame.

Aubépine désigna le panier de galettes.

— Et ça, qu'est-ce que c'est?

— Ça? Z'êtes neuneu, ou quoi? Des biscuits de mer, bien sûr! s'écria Grâce.

Puis, elle souleva le couvercle d'un tonneau d'eau et vociféra en direction de Clémentine :

— Mélange-moi ça dans la marmite!

Puis, elle tendit un seau à Aubépine.

— Et toi, va prend' du lait à Lizzie dans la cale.  
Les sœurs obéirent. Elles étaient ravis de préparer des flocons d'avoine. De tous les plats qui se dégustent au petit déjeuner, quelle aubaine que les pirates mangent justement le même qu'elles tous les matins !



Négligence [negliʒãs] (n. f.) :  
manque de précaution, de soin.

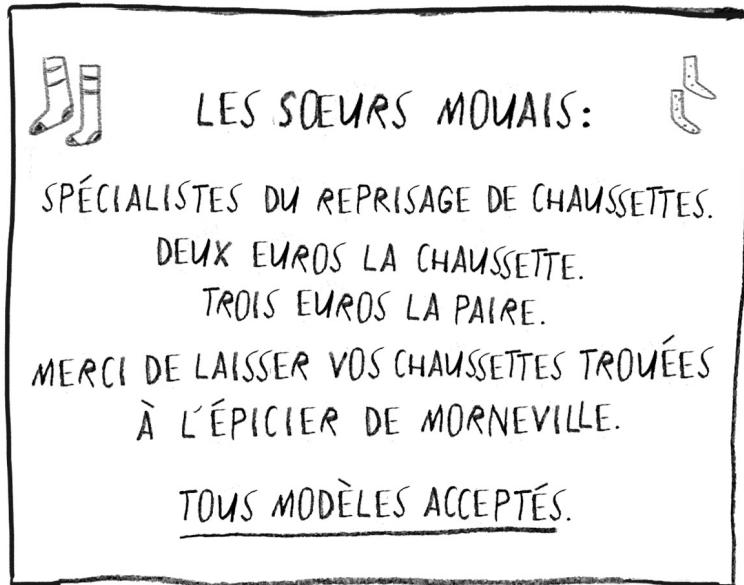
## ← → CHAPITRE 13 →

Aubépine profita de son trajet à la cale pour faire un petit détour. Elle grimpait sur le pont, et attendit que Millie Gadoue ait le dos tourné pour dévier légèrement la trajectoire de *La Reine Fougueuse*.

— Simple comme bonsoir, murmura-t-elle.

Suivre un plan était très satisfaisant. Autant que suivre une routine. Il faut dire qu'Aubépine était nostalgique de ses petites habitudes. Rien n'était plus efficace pour occuper le temps, les mains et l'esprit que le train-train quotidien.

C'est Aubépine qui avait eu l'idée du service de raccommodage. Elle avait même fabriqué une affiche publicitaire :



L'épicier avait toléré de leur livrer chaque semaine les chaussettes en même temps que leurs provisions. À force, les fillettes avaient atteint une bonne cadence

de travail et leur commerce marchait bien. C'est Aubépine, la plus douée en calcul, qui tenait les comptes.

Mais l'heure n'était pas aux états d'âme. Il fallait trouver cette fameuse Lizzie et lui demander où était conservé le lait. Seulement, dans la cale, Aubépine ne vit personne. Il n'y avait que des animaux, derrière une grille : des poules, des cochons, des chèvres et une vache.



— Il y a quelqu'un? Lizzie? Vous êtes là?

La vache meugla.

— Chut... fit la fillette en lui caressant les naseaux.

Je cherche une certaine Lizzie...

Elle appela encore et encore, sans succès. Enfin, elle s'appuya contre la grille et soupira. Cette Lizzie n'était manifestement pas à son poste. Aubépine avait bien envie de la dénoncer pour négligence.

La fillette baissa les yeux et s'exclama, agacée :

— Lizzie a gravé son nom sur cette clôture... Elle ne peut pas être bien loin!

**MEUUUUUH**, répéta la vache, ses grands yeux sombres fixés sur Aubépine.

Celle-ci étudia encore les lettres inscrites sur la barrière.

— Lizzie? demanda-t-elle enfin en regardant le bovin.

Celui-ci cligna des paupières.

— Ah, fit la fillette. Je comprends mieux.



Décontenancé [dekɔtnãse] (adj.) :  
à qui il manque quelque chose,  
une contenance.

← → CHAPITRE 14 →

Sans sa sœur, Clémentine était décontenancée. Si elle avait appris à se passer de ses parents, elle n'avait jamais été séparée d'Aubépine. Et, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'avait pas gagné au troc avec Grâce...

— Arrête un peu d' fixer c'te marmite, espèce de gâte-sauce! hurla cette dernière depuis son tabouret. Ou elle bouillira jamais!

Mais Clémentine aimait regarder la marmite. Elle avait un peu le même modèle à la maison – quoique dix fois moins grosse et dix fois moins sale. Grâce n'était

visiblement pas une fée du logis. Clémentine détailla le reste de la cuisine. Tout était répugnant.

— Je vais nettoyer un peu, annonça-t-elle en attrapant un balai.

— Stu veux... grommela la cuisinière.

Chez elle, Clémentine adorait faire le ménage. Elle s'y était mise pour s'assurer que la maison reste propre en attendant le retour de ses parents. Quand il était devenu évident qu'ils ne reviendraient pas, le ménage était devenu une passion pour Clémentine. Elle pouvait



passer des heures à lustrer une cuillère ou un couteau à fromage, à aspirer les tapis, à épousseter les bibelots... Mais sa tâche préférée, c'était le récurage. Pour s'attaquer au lavabo, à la baignoire et aux toilettes, elle s'équipait d'un outil particulièrement efficace : une brosse à dents (une vieille brosse à dents, bien sûr). Et le mieux, avec le ménage, c'est qu'on n'en avait jamais fini. Tout finissait toujours par se resalir, et il fallait se remettre au travail.

— Depuis combien de temps êtes-vous pirate? questionna la fillette en balayant le parquet latte par latte.

— Ça fait bien dix ans, dis donc! répondit Grâce en se curant les ongles avec son canif. Mais seulement cinq ans qu'j'suis cuistot. Depuis l'accident, quoi...

— L'accident?

Clémentine interrompit son ménage pour prêter une oreille attentive à ce qu'elle sentait arriver : une nouvelle Histoire.

— Autrefois, c'était moi la vigie de *La Reine Fougueuse*.  
Un vrai œil de lynx! Je repérais la terre avec des jours  
d'avance, et sans longu'-vue!

— Puis? l'encouragea Clémentine.

Grâce soupira.

— Y avait pas grand-chose à faire là-haut, à part  
becter des galettes. Et v'là l'résultat : j'suis dev'nue... un  
peu ample du derrière.

C'était le moins que l'on puisse dire. Grâce était de  
silhouette circulaire.

— Un jour, de là-haut, j'ai vu l'navire qu'on pour-  
chassait : *La Légende du Butin*, commandé par  
Capitaine Anne Tennille. J'ai bondi pour alerter  
Marie Mordœil, mais *crac!* mon pied a transpercé  
l'nid-de-pie. Le temps que j'comprennne c'qui m'arrivait,  
j'étais étalée sur l'pont.

— Vous vous êtes fait mal?

— Pas une égratignure... grâce à que'que chose qu'avait  
amorti ma chute.

— Un sac de grain? Un hamac? Une voile?

— Nan. Debois.

— Mince...

— Elle m'a pas vue dégringoler et elle est tombée dans  
les pommes. Par chance, elle s'en est sortie indemne...  
sauf sa jambe. M'enfin! Une bonne bouteille d'rhum, elle  
était passée à aut' chose!

Clémentine s'efforça d'imaginer la scène.

— Elle ne vous en a pas voulu? interrogea-t-elle.  
De l'avoir privée de sa jambe?

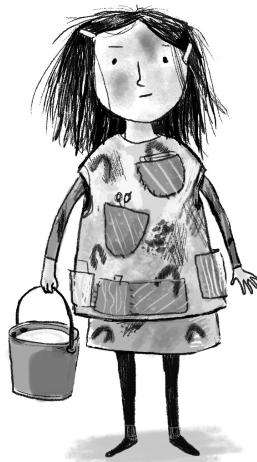
— Au contraire! Elle m'a dit : « j' l'aimais pas c'te  
jambe! ». Alors, elle m'a pardonné. Ça, c'est une vraie  
amie : quelqu'un qu'est toujours là pour toi... même pour  
amortir tes chutes!

— Alors, comment vous êtes-vous retrouvée en cuisine?

— D'après Marie Mordœil et Gaucheline, ça m'conviendrait mieux. De t'façons, j'peux rien faire d'aut', j'suis d'veue trop grosse, ajouta Grâce avec un soupir. Mais quand même, quel cliché : la grosse aux fourneaux... J'essaie d'pas trop y penser. Comme j'aime à dire : faut faire cont' mauvais butin, bon cœur.

Clémentine n'eut pas le temps de réfléchir à ce proverbe car Aubépine revint à cet instant. Elle avait les cheveux trempés et des traces de sabots sur sa tunique.

— J'ai trouvé le lait, dit-elle d'une voix faible.



— L'était temps ! grommela Grâce.

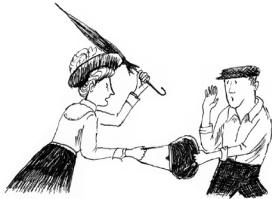
Elle attrapa le seau et en versa le contenu dans la marmite de flocons d'avoine. Aubépine s'assit sur le tabouret le plus proche et posa sa tête sur la table. Elle repensa aux livraisons de bouteilles de lait bien propres, déposées dans la boîte aux lettres par l'épicier de Morneville avec le reste des provisions. Tout était alors tellement plus facile !

Clémentine réconforta sa sœur d'une tape affectueuse sur l'épaule.

— Ça n'a pas l'air de tout repos, de traire une vache, souffla-t-elle.

— Pire que ça... renchérit Aubépine.

Quoique « pis » aurait été plus adapté.



Véhémence [veemãs] (n. f.) :  
force impétueuse, fougue.

## ← → CHAPITRE 15 →

Au bout de quelques minutes, Grâce annonça que le gruau était prêt.

— Toi! hurla-t-elle à Aubépine. Va chercher les bols! Et toi! hurla-t-elle à Clémentine. Prends les cuillères et les chopes!

Les sœurs Mouais obéirent tant bien que mal car les cuillères et les bols en bois étaient lourds. Grâce souleva l'énorme marmite comme une plume, puis embarqua un tonneau de bière sous son bras. Aubépine et Clémentine pensèrent qu'il valait mieux ne jamais se mettre cette vigoureuse cuisinière à dos.

Les pirates étaient réunies sous le pont, affamées. Et ce ne sont pas les bonnes manières qui les étouffaient. Elles tapaient du poing à l'unisson en criant : « ON A FAIM! ON A FAIM! ON A FAIM! »

— Ça vient, ça vient! répliqua Grâce encore plus fort.

Les sœurs Mouais étaient impressionnées. Non seulement la cuisinière était forte, mais elle disposait de poumons puissants et d'une voix éclatante. Grâce posa la marmite de gruau, puis elle se tourna vers Clémentine et Aubépine.

— Bah, alors! Commencez l'service!

Les sœurs s'affairèrent aussitôt autour de la table, installant les bols, les cuillères et les chopes. Les conseils du Professeur Snobinard pour « dresser une table » se révélèrent plus utiles que prévu!

— Eh, la Grosse Grâce, tu t'es trouvé des p'tits laquais, on dirait! lança une pirate.

Elle s'appelait Princesse. Grande et mince, elle avait le corps couvert de tatouages, à part sur les dents (décorées de diamants).



— Faut bien quelqu'un pour faire l'sale boulot, expliqua la cuisinière en lui servant une louchée de gruau — *PLOF*. C'est pas vous aut' piratesses qui viendriez m'donner un coup d'main !

— Parce qu'y a pas assez d'place dans la cuisine, sauf pour deux p'tites gamines ! rétorqua Princesse. Avec le leste que tu trimballes, Grosse Grâce !

À côté d'elle, une pirate du nom de Brume se pencha vers les sœurs Mouais.

— Faites gaffe, les rats d'cale, avertit-elle en mâchonnant une pipe en forme de sirène. Le jour où not' vieille Grâce aura plus d'galettes, j'parie qu'elle vous boulottera pour l'goûter !

Tout le monde éclata de rire, y compris Grâce. Mais Aubépine et Clémentine voyaient bien qu'elle faisait semblant. D'ailleurs, elle servit leur gruau à Princesse et Brume les dents serrées et avec une énergie certaine — *PLOF! PLOF!*

Debois adressa un regard compréhensif à Grâce, puis ordonna :

— Ça suffit! Assez ricané pour c'matin!  
— Oh, not' Grosse Grâce manque pas d'humour!  
riposta Brume en avalant une cuillerée de gruau.  
— Elle a le dos large, renchérit Princesse. Très large!  
L'équipage s'esclaffa de nouveau.

*Ce n'est pas très gentil de se moquer du physique des gens*, pensèrent Aubépine et Clémentine, en remplissant les chopes de bière.

Il fallait bien l'admettre : les pirates, en général, n'étaient pas des personnes très gentilles.



Tact [takt] (n. m.) :  
sens de ce qu'il faut dire ou faire dans une situation délicate, sans blesser qui que ce soit.

← → CHAPITRE 16 →

— Pourquoi s'appelle-t-elle Princesse? questionna Clémentine après le petit déjeuner.

Elle nettoyait les bols, les cuillères, les chopes et la marmite à gruau, tandis qu'Aubépine les séchait pour ensuite les ranger, sous le regard vigilant de Grâce (qui, plus exactement, dévorait galette après galette, installée sur un tabouret).

— Son nom complet, c'est Princesse Kwi-Kweg, grommela Grâce entre deux bouchées. Mais la plupart des pirates sont pas fortes en preu-nan-ci-a-tion,

alors on l'appelle Princesse. Elle descendrait d'un roi de je n'sais où.

— Une vraie princesse... s'émerveilla Aubépine, qui n'en avait vu qu'en image dans le dictionnaire. Je n'arrive pas à le croire.

— Et quels tatouages... renchérit Clémentine, qui n'en avait vu qu'en image dans le dictionnaire. Il a probablement fallu un temps fou pour les dessiner! Sans parler de la douleur dans les zones... sensibles.

— Comme les orteils! précisa Aubépine.

Aubépine avait les orteils particulièrement sensibles. Une fois, pour rire, sa sœur avait effleuré ceux-ci avec une plume... Aubépine ne lui avait pas adressé la parole pendant des jours! Elle était rarement pieds nus et gardait ses chaussettes la nuit, même en été, pour éviter le moindre contact. Et ce n'était qu'une de ses nombreuses manies...

— Plus ça fait mal, plus ça plaît à Princesse! déclara Grâce, en gobant une autre galette. Moi ça m'dérangerait pas de tatouer Brume... surtout dans les zones sensib'!

— Ces biscuits seraient meilleurs avec du fromage, fit remarquer Aubépine.

— Sont très bons comme ça! rétorqua la cuisinière en se retournant. Et mêle-toi de c'qui t'regarde!

Grâce avait beau être de dos, les sœurs Mouais virent qu'elle pleurait. Tout son corps était secoué de sanglots, au point de faire vaciller les casseroles. Aubépine et Clémentine échangèrent un coup d'œil. C'était la première fois qu'elles voyaient quelqu'un se laisser aller à ses émotions. À l'évidence, cette situation nécessitait beaucoup de tact... or, le tact n'était pas le point fort d'Aubépine et Clémentine qui n'avaient jamais eu l'occasion de s'y exercer.

— Nous, on ne vous trouve pas grosse, murmura Clémentine.

Grâce redoubla de sanglots. La fillette consulta sa sœur du regard. Celle-ci s'éclaircit la voix.

— Vous êtes robuste, nuança Aubépine. Vous êtes forte. Très forte. Quelle facilité à soulever la marmite de gruau! Et le tonnelet de bière! Un exploit hors de portée des autres pirates de ce navire.

— Et surtout, vous savez chanter, ajouta Clémentine. Nous vous avons entendue hier soir. C'était magnifique!

— Oui! Votre chant nous a beaucoup plu, poursuivit Aubépine avec sincérité.

— Vraiment? s'étonna Grâce en reniflant. C'est moi qui ai écrit les paroles...

— Je n'ai jamais rien entendu de si beau de toute ma vie, assura Clémentine.

Les sœurs Mouais ignorant tout de la musique, ne pouvaient qu'être séduites par les chants de marins d'une pirate circulaire danseuse de gigue!

Pour toute réponse, Grâce enfouit son visage dans son tablier.

— Mais si j'suis si formidable, sanglota-t-elle, pourquoi elles s'moquent tout l'temps d'moi?

— Justement parce que vous êtes formidable, avança Aubépine. Elles sont jalouses, voilà tout.

— Et puis pour certaines personnes, être méchant aide à se sentir mieux.

— C'est vrai, admit la cuisinière en reniflant. Prenez moi, par exemp' : j'suis méchante avec tout l'monde. Rien qu'avec vous deux, tiens, j'ai été une vraie teigne. Alors qu'vous êtes toutes gentilles!

— Et patientes, souligna Aubépine.

— Et serviables, rappela Clémentine.

D'un geste, elle fit remarquer que la cuisine était parfaitement propre. Grâce se sécha les yeux et passa un bras autour des épaules des sœurs Mouais.



— Oui, z'êtes gentilles avec la vieille Grâce, déclarat-elle en les serrant contre elle. J'ai d'la chance d'veux avoir à mes côtés. Et aussi Debois.

Si elle avait prolongé son étreinte, les fillettes auraient suffoqué. Par chance, c'est l'instant que choisit Gaucheline pour surgir dans l'embrasure de la porte. Grâce lâcha prise, et Aubépine et Clémentine soufflèrent de soulagement. Elles n'avaient pas l'habitude d'être étreintes, surtout avec une telle intensité.

— Comment ça s'passe avec ces rats d'cale? interrogea Gaucheline, l'air méfiant.

Elle fit claquer son chat à neuf queues contre sa jambe, ce qui n'aida pas à détendre l'atmosphère.

— Tip top! assura la cuisinière.

— Tant mieux, parce que l'pont a besoin d'un bon récurage. J'veux qu'le plancher soit aussi impec' que c'te cuisine!

— Mais... mais... protesta Grâce.  
— T'inquiète pas, elles r'viendront t'aider pour l'graillon du dîner!

En quittant la cuisine, les sœurs Mouais adressèrent un petit signe à Grâce, qui semblait dépitée. *Quoi de plus compréhensible*, pensa Clémentine.

— Maintenant, on a deux boulots... se désola Aubépine.  
— Mais deux, c'est mieux qu'un, non?  
— Oui... si on était payées!  
— Ah, fit Clémentine. Pas faux.



Aubaine [obɛn] (n. f.) : événement ayant une conséquence positive inattendue.

← → CHAPITRE 17 →

Les sœurs Mouais passèrent la journée à faire le ménage. Il faisait si chaud au soleil qu'Aubépine envisagea (presque) d'enlever ses chaussettes. Tout en s'essuyant le front, elle soupira :

— Cette corvée est encore pire que la traite d'une vache. Ça en dit long!

— Moi qui adore faire le ménage, je n'en peux plus... renchérit Clémentine.

— Buvez un coup, suggéra Debois à mi-voix en leur tendant une bouteille.

— Qu'est-ce que c'est? questionna Clémentine.

— De quoi s'désaltérer.

— On ne boit pas d'alcool, répondit Aubépine.

Clémentine approuva :

— L'alcool, c'est pour les adultes et pour les pirates.

— C'te boutanche contient d'la limonade. Faite maison! Ça désaltère et ça soigne du mal de mer grâce à une pincée d'gingembre qui calme l'estomac.

— Alors je veux bien essayer, accepta Clémentine, toujours un peu nauséeuse.

Elle enleva le bouchon en liège et renifla le goulot de la bouteille. Elle qui ne connaissait pas l'odeur du gingembre trouva cela très agréable. Elle prit une gorgée.

— Mmm... ça a le même goût que le soda qu'on boit à la maison, déclara-t-elle avec un petit rot. En plus pétillant.

Aubépine but à son tour.

— Tu as raison.



Marie Mordœil avait rejoint le reste de l'équipage sur le pont. Elle paraissait groggy, sans doute à cause des quantités astronomiques de rhum ingurgitées la veille. Le bandana bas sur les yeux, elle était affalée dans son hamac, et Gaucheline tenait la barre. Scorbut, lui, avait mieux récupéré – il courait dans tous les sens, mordillant les chevilles des pirates et poussant de petits cris. Debois lui donna une taloche sur le museau quand il tenta de s'approcher.

— Essaye encore une fois, vermine, et j'te balance par-dessus bord... marmonna-t-elle.

Aubépine décida d'engager la conversation :

— Depuis quand êtes-vous pirate ?

— Ça f'ra bientôt cinq ans... Et j'veais te dire une chose : ça m'change de la bibliothèque ! Ici, y a plus d'eau... et moins d'bouquins !

— Vous étiez bibliothécaire ? s'étonna Clémentine.

— On ne dirait pas, fit remarquer Aubépine.

Les sœurs Mouais n'avaient vu qu'une seule bibliothécaire de toute leur vie, en image dans leur dictionnaire à côté de la définition de « bibliothécaire ». La dame dans l'illustration avait un air sévère. Elle portait un chignon, un chemisier à col montant et une jupe stricte. Des livres sous un bras, elle avait l'index dressé devant la bouche pour exiger le silence.



— J'étais responsable d'la bibliothèque principale d'Port Fracas, expliqua Debois en plongeant une brosse à récurer dans le seau d'eau poisseuse.

Elle n'avait aucun mal à récurer et parler en même temps.

— C'est bien utile, une bibliothèque? questionna Clémentine. À quoi bon avoir tant de livres, quand on peut se contenter d'un dictionnaire fiable? Le Professeur Snobinard suffit à tout nous apprendre.

— Les dictionnaires, ce ne sont qu'des mots et leur définition, répliqua Debois. Quelle tristesse! Alors que les romans, c'est plein d'aventures, d'émotions et d'idées!

Clémentine la regarda, stupéfaite. Elle et sa sœur n'avaient jamais lu de roman, et elles allaient très bien. N'est-ce pas?

— Pendant des années, j'ai rangé des bouquins en rayon, enregistré des prêts et des retours, aidé les usagers à trouver des références. Mais savez quoi?

— Quoi? s'enquit Clémentine, en posant la tête sur ses mains en coupe.

Elle avait un Pressentiment. Le Pressentiment qu'on-allait-raconter-une-histoire.

— Après avoir voyagé partout grâce aux romans, j'ai eu envie d'voir le monde de mes yeux. De découvrir l'histoire derrière les histoires. Voyez c'que j'veux dire?

Les sœurs hochèrent la tête (bien que ne voyant absolument pas). Clémentine serra le dictionnaire contre son cœur. Jamais elle ne pourrait vivre sans le Professeur Snobinard!

— Alors un jour, j'ai fermé la bibliothèque, continua Debois, j'suis descendue au port et m'suis portée volontaire pour l'premier navire en partance. C'était *La Reine Fougueuse*. Un coup d'chance, ça, on peut l'dire!

— Sauf qu'à bord d'un autre bateau, vous n'auriez pas perdu votre jambe... signala Clémentine.

— J'aurais pas non plus rencontré Grâce. J'ai perdu ma jambe, mais j'ai gagné une amie. C'est c'qu'on appelle une aubaine. Et faut toujours tirer profit d'une aubaine. Même quand tout sembl' tourner au vinaigre, il en ressort toujours du positif.

Les sœurs Mouais y réfléchirent, un peu perplexes. Elles n'étaient pas franchement d'accord avec Debois. Peut-être la pirate avait-elle aussi reçu un coup à la tête quand Grâce lui était tombée dessus?

— Vous avez vu nos parents quand ils étaient à bord de ce navire? demanda Aubépine, pour changer de sujet.

À cet instant, la voix de Mordœil s'éleva du hamac.

— LA FERME! J'AI MAL À LA TÊTE!

Gaucheline toisa Debois et les fillettes. Elle fit claquer son fouet plusieurs fois contre sa paume, puis retourna à sa carte.

— Oui, j'les ai vus, vos parents, chuchota Debois. Z'ont passé trois jours ici, mais z'étaient bouclés dans la

cale parce qu'ils r'fusaient de révéler à Marie Mordœil la cachette du trésor de Capitaine Anne.

— Nos parents étaient prisonniers? s'étonna Clémentine.

— Alors, comment étaient-ils? questionna Aubépine.

— Un sacré duo, ces deux-là. Vot' maman m'a appris trois morceaux à l'accordéon! Et quelle comédienne: en trois jours, elle imitait à la perfection toutes les piratesses! Quant à vot' papa, il connaissait les mêmes blagues en sept langues! Un génie! Dommage qu'on les ait abandonnés sur une île déserte...

Debois reprit son ménage. Les sœurs Mouais l'imitèrent.

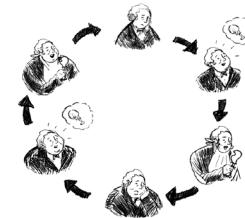
— J'aimerais tant me rappeler nos parents, chuchota Aubépine à Clémentine.

— Moi, je n'ose pas, avoua cette dernière. De peur qu'ils me manquent.

Les fillettes travaillèrent jusqu'au soir. Leurs tâches ne leur paraissaient plus si pénibles : tout en récurant,

elles songeaient au talent musical de leur mère, à ses qualités de comédienne, au don de leur père pour les langues... Quelles personnalités fascinantes! Plus fascinantes qu'Aubépine et Clémentine, en tout cas.

Ce qui était peu dire, comme vous l'auriez compris.



Cercle vicieux [sərkl visjø] (n. m.) : situation fâcheuse qui se répète et qui empire.

## ← → CHAPITRE 18 →

Comme prévu, les sœurs Mouais revinrent en cuisine pour préparer le dîner. Par chance, au menu étaient prévus des restes de la veille, nécessitant peu de préparation (et zéro traite de lait). Clémentine fut très reconnaissante quand sa sœur se dévoua pour réchauffer et servir le ragoût; elle se consacra, pour sa part, à la bien moins incommodante corvée de distribution de galettes.

Grâce examina le contenu de la marmite.

— Suffit d'ajouter un peu d'eau, estima-t-elle. Le ragoût, ça d'vient pâteux au bout d'quelques jours.



Les fillettes grimacèrent. D'après l'odeur, la cuisinière confondait « pâteux » et « rance ».

— Où sont passées les galettes ? demanda Clémentine, ne trouvant qu'une boîte vide sur la table. Il en restait plein de ce matin.

— J'ai tout fini, répondit Grâce, un peu honteuse.

— Tout ? s'étonna Clémentine.

Elle souleva la boîte et la retourna. Il ne restait pas une miette.

— Mais il y en avait des dizaines ! Vous les avez vraiment toutes mangées ?

— Et alors ? rétorqua sèchement la cuisinière. J'étais angoissée. Et quand j'angoisse, je mange !

Les sœurs Mouais comprirent alors que Grâce était prisonnière d'un cercle vicieux. Plus elle s'empiffrait, plus les pirates se moquaient d'elle. Et plus les pirates se moquaient d'elle, plus elle s'empiffrait.

— Vous devriez trouver autre chose pour soulager votre angoisse, suggéra Clémentine. Sinon, vous allez vous rendre malade.

— Comme quoi?

— Laissez-moi réfléchir, dit Clémentine en fermant les yeux.

Ne connaissant pas l'angoisse, elle n'avait jamais cherché à s'en divertir. Et puis elle aimait tout ce qu'elle faisait : fixer le papier peint, observer l'herbe qui pousse, lire le dictionnaire avec Aubépine, manger des flocons d'avoine et des sandwichs au fromage. Si seulement Grâce trouvait une activité aussi satisfaisante que manger!

*Je sais!* pensa Clémentine en ouvrant les yeux.

— Dis, Aubépine, tu as toujours ta serviette froissée? Et le bâton à la pointe brûlée?

— Bien sûr, répondit sa sœur en les sortant de ses poches.

Clémentine étala la serviette sur la table. Elle tendit le bâton à Grâce.

— Pendant qu'Aubépine s'occupe du dîner, vous et moi nous allons écrire un nouveau chant de marin, annonça-t-elle.

— Vraiment? répliqua sa sœur, étonnée.

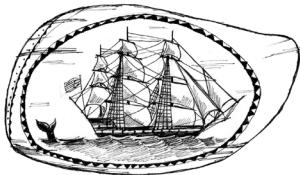
— Vraiment? répéta la cuisinière, stupéfaite.

— Si j'ai bien compris, nous venons d'une famille de mélomanes, expliqua Clémentine. Ce devrait donc être un jeu d'enfant!

Elle se tourna vers Aubépine et souffla :

— Tu vois, tu n'es pas la seule à avoir un plan.

Comme c'était son premier plan, Clémentine s'en tint à quelque chose de simple, nécessitant seulement une feuille, un crayon pour écrire, et un peu de détermination. Souvent, on n'a pas besoin de plus.



Scrimshaw [skrɪmʃ] (subst. anglais) :  
objet gravé le plus souvent fabriqué à partir  
d'un os de baleine, d'ivoire ou d'un coquillage.

## ← → CHAPITRE 19 →

— ON A FAIM! ON A FAIM! ON A FAIM!

L'équipage chantait à pleins poumons, en tapant des poings. *Pas franchement poli*, pensèrent les sœurs Mouais. Elles n'étaient pas mécontentes de penser qu'elles quittaient bientôt le navire pour retrouver leurs parents, car elles en avaient assez de ces manières de pirates.

Grâce, elle, était angoissée, ce qui augmentait sa mauvaise humeur.

— Toi! Distribue les bols! aboya-t-elle à Aubépine.  
Toi, les cuillères et les chopes!

— Calmez-vous, souffla Clémentine. Pensez à notre plan!

La cuisinière se força à sourire, puis circula entre les tables pour servir le ragoût avec une grande louche en métal. Clémentine la talonnait, déposant une galette devant chaque pirate. Aubépine avait réussi à préparer des biscuits frais... parfaitement rassis (un exploit). La pâtisserie n'était pas son point fort mais l'équipage de *La Reine Fougueuse* ne parut ni se formaliser, ni même remarquer.

— Attention, poids lourd! Faites de la place! hurla Princesse quand Grâce passa près d'elle.

Tout le monde éclata de rire, sauf Grâce, les sœurs Mouais et Debois.

Brume tira sur sa pipe.

— La dernière fois qu'j'ai vu des fesses aussi grosses, c'était quand on avait un éléphant à bord! renchérit-elle d'une voix sonore.

Ce n'était que le début. Princesse et Brume passèrent tout le repas à dispenser des commentaires désobligants, comme deux humoristes devant un auditoire. Grâce s'assit à l'autre bout de la table, les yeux rivés sur son bol.

— Vous ne mangez pas? demanda Aubépine en tentant de croquer dans une galette.

— J'ai p'us d'appétit, chuchota la cuisinière.

— Pourtant, vous avez dit que personne ne pouvait résister au Doux Nectar de Grâce, rappela Clémentine en lui tapotant le bras. Sans compter qu'il faut garder des forces pour plus tard.

Grâce tenta d'avaler quelques cuillerées de ragoût pendant que Clémentine et Aubépine révélaient leur plan à Debois. Cette dernière s'en alla chercher son accordéon. À son retour, elle adressa un signe de tête à Aubépine, qui donna un coup de coude à Clémentine.

Celle-ci grimpa sur un tonneau et s'éclaircit la voix :

— Hum! Maintenant que vous avez dégusté un bon bol de ragoût, nous allons vous régaler d'une magnifique chanson. Pirates d'ici et d'ailleurs, *La Reine Fougueuse* est heureuse de vous présenter la dernière fantaisie musicale de... Grâce!

Tout le monde applaudit. Gaucheline siffla avec deux doigts. La cuisinière se leva lentement et se posta près de Debois.

— Gaffe, Debois! Qu'elle te dégomme pas ton aut' jambe! railla Princesse.

L'équipage s'esclaffa. Debois donna une tape amicale à son amie, puis joua les premières notes d'accordéon. Grâce observa les pirates, puis les sœurs Mouais, puis Debois.

— C'est parti... je m'jette à l'eau, marmonna-t-elle. Elle prit une inspiration et se mit à chanter...

♪ *Oooh... vous m'app'lez Grosse Grâce  
Dites que j'suis trop ronde  
J'ai subi plus d'insultes  
Que quiconque en c'bas monde.*

*J'les aime mes galettes,  
Et puis boire du rhum!  
Mais ça n'autorise pas  
À m'traiter d'bibendum.* ♪

Les sœurs Mouais se joignirent au refrain :

*Yo-ho-ho! Grâce-oh!  
Yo-ho-ho! Grâce-oh!  
Yo-ho-ho! Grâce-oh!  
Yo-ho-ho! Grâce-oh!*

Les pirates étaient en transe. Elles battaient le rythme avec leur chope. Debois tapait le sol de sa jambe en bois et les fillettes frappaient dans leurs mains. Grâce prit un peu d'assurance :

— Prêtes pour l'deuxième couplet?  
L'équipage applaudit.  
— Alors, gare à vot' butin! C'est parti!

♪ *J'suis pas belle comm' Princesse  
Tatouée sur tout l'corps!  
Dommage qu'elle s'lave jamais...  
Son altesse pue la mort!*

*J'suis pas non plus comm' Brume,  
Qu'est méchante par principe...  
Et j'lui dirai jamais  
Où la foutre sa pipe!* ♪

*Yo-ho-ho! Grâce-oh!*

*Yo-ho-ho! Grâce-oh!*

*Yo-ho-ho! Grâce-oh!*

*Yo-ho-ho! Grâce-oh!*

— Bravo, Grosse Grasse! cria Gaucheline.

La cuisinière répondit d'une révérence.

Tout l'équipage entonna le refrain, sauf Princesse et Brume. Toutes deux avaient quelque chose en travers de la gorge — une galette, peut-être.

Grâce avait à présent un pied sur le banc. Les pirates se tenaient les côtes.

— C'est l'heure du grand final! lança-t-elle. Prêtes?

Et elle repartit de plus belle :

  
*Vous m'trouvez malaimable,  
Et pas très bienveillante?*

*Mais songez à vos r'marques*

*C'est bien vous les méchantes!*

*Moi j'peux perdre du poids,*

*Suffit que j'm'y tienne...*

*Dans vot' cas, rien à faire,*

*Vous s'rez toujours des teignes!*

*Yo-ho-ho! Grâce-oh!* 

*Yo-ho-ho! Grâce-oh!*

*Yo-ho-ho! Grâce-oh!*

*Yo-ho-ho!*

*Grâce!*

*Oh!*

À la dernière note, Grâce tapa du pied sur le banc.

Celui-ci bascula et Princesse et Brume s'envolèrent.

Elles percutèrent un tonneau de bière et atterrirent sous le regard hilare de l'équipage.

— Oups! fit Grâce. J'sais pas ma force...

— Regardez! s'écria Clémentine.

Le tonneau avait explosé et copieusement aspergé Brume et Princesse. Mais alors que la première ruisselait de bière, la seconde était couverte... de grosses traces noires! Ses tatouages, à moitié effacés!

— Oh, non! s'exclama-t-elle en scrutant ses bras. J'croyais qu'c'était d'l'encre indélébile.

Debois intervint :

— C'est d'la bière, bêtasse! J'la brasse moi-même! Ce truc-là peut dissoudre n'importe quoi.

En effet, les pirates ne se contentaient pas de boire la bière, elles l'utilisaient aussi pour nettoyer la coque du navire et pour détacher les bernacles.

Aubépine considéra Princesse avec perplexité.



— Fausses dents, faux tatouages. Est-ce qu'elle a au moins du vrai sang royal?

— Nan, elle était serveuse dans un bar de Port Fracas, grogne Brume toujours à quatre pattes. Son vrai nom, c'est Doris. Quelqu'un a vu ma pipe ?

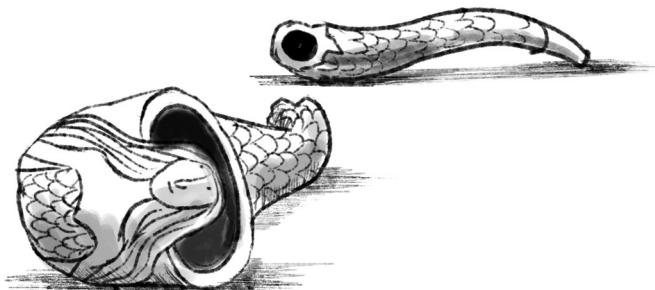
Doris se couvrit le visage de ses mains pleines d'encre.

— C'était un secret ! T'avais promis d'rien dire ! s'offusqua-t-elle, masquant ses larmes.

Clémentine se baissa et ramassa un morceau d'ivoire.

— C'est ça, que vous cherchez ? questionna-t-elle en le brandissant.

La sirène s'était cassée, ne laissant qu'une pointe tranchante. Brume s'avança vers la fillette, canif levé.



— C'était une pièce unique gravée par un chasseur de baleine ! j'en sais que'qu'chose : l'type qui l'a fabriquée, j'lai tué de mes propres mains ! Avec ce canif, d'ailleurs !

— Je ne l'ai pas cassée, précisa aussitôt Clémentine. Seulement trouvée.

— N'empêche que tu lui as rendu un grand service à Brume, intervint Grâce. Fumer est une mauvaise habitude.

Mais la pirate n'avait pas envie qu'on lui fasse la leçon.

— Yaaarh ! gronda-t-elle en se jetant sur Clémentine.

Debois tendit sa jambe de bois pile à cet instant. La lame du canif s'y planta avec un **TCHONK !** sonore.

— Z'avez vu ? dit Debois en montrant sa prothèse. Une aubaine. Si j'avais encore eu ma vraie jambe, cette histoire n'finirait pas si bien, pas vrai ?



Saboteur [sabɔtœr] (n. m.) :  
personne qui détruit ou abîme  
quelque chose volontairement.

## ← → CHAPITRE 20 →

Les sœurs Mouais étaient fières d'elles. C'était seulement la première fois qu'elles quittaient leur maison, et elles avaient réussi à dévier secrètement la trajectoire de *La Reine Fougueuse* en direction des Canons de Guily, où il ne leur resterait plus qu'à secourir leurs parents.

Elles avaient aussi aidé Grâce à rétablir la justice à bord, et à reprendre confiance en elle. Sous leurs yeux, Brume et la pirate autrefois-connue-sous-le-nom-de-Princesse avaient été conduites dans une cellule pour avoir, dans le premier cas, attaqué un membre de l'équipage au



canif et, dans l'autre, s'être fait passer pour une monarque. Par ailleurs, leur mise au cachot libéra deux hamacs que les fillettes purent occuper.

En bref, leur enlèvement tournait plutôt bien. Voir, virait à l'aubaine.

Ou pas.

Le lendemain matin, les sœurs Mouais se levèrent tôt et se faufilèrent sur le pont pour redresser le gouvernail.

Aubépine déclara :

- On sera à proximité des Canons ce soir.
- Et ensuite?
- Quoi, « ensuite » ?
- Comment diriger le navire jusqu'à l'île sans se faire prendre? Et comment faire embarquer nos parents?

Aubépine plongea les mains dans ses poches pour réfléchir.

*Réfléchis! Réfléchis!* se dit-elle.

En réalité, elle n'avait rien envisagé pour la suite. Il fallait donc élaborer un nouveau plan.

Hélas, elle fut interrompue dans ses pensées par un cri de singe. Les appels de Scorbut étaient tellement stridents, que les fillettes durent se couvrir les oreilles et fermer les yeux jusqu'à ce que le silence revienne. Lorsqu'elles rouvriront les paupières, elles étaient entourées des pirates au complet, y compris Gaucheline et Marie Mordœil.



Cette dernière semblait encore plus groggy que la veille.

Il fallait vraiment qu'elle lève le pied sur le rhum.

— Y s'passe quoi, ici? gronda-t-elle. Scorbut sait bien qu'on ne me réveille avant midi QUE en cas d'urgence!

— Le gouvernail! déclara Gaucheline. Quelqu'un y a touché!

Plongée dans l'échafaudage de son nouveau plan, Aubépine avait oublié de redresser la barre... Le bateau naviguait à présent vers l'ouest!

Scorbut bondit sur la tête de sa maîtresse et désigna les deux sœurs d'un doigt accusateur, en reprenant ses cris stridents.

Mordœil se tourna vers Gaucheline.

— Il dit qu'ces gosses sont coupables! J'savais bien qu'il fallait pas leur faire confiance! Surtout connaissant leurs vauriens d'parents!

Les fillettes prirent un air offensé et innocent.

Grâce et Debois émergèrent alors de la foule pour interpeller la capitaine.

— Tu crois plus ton singe que ces fillettes? s'étonna Grâce.

— Ces gamines ont passé leur temps à récurer l'navire et à nous nourrir depuis leur arrivée, ajouta Debois.

Marie Mordœil haussa les épaules et asséna :

— Moi, j'ai confiance en Scorbut.

Gaucheline se pencha vers les fillettes, son haleine empestait le ragoût périmé. Clémentine eut un haut-le-cœur.

— Savez c'qu'on leur fait, aux saboteuses?

— Si on avait le choix... plaida Aubépine, le pire serait d'être abandonnées sur l'île Canons de Guily...

Elle fit un clin d'œil à sa sœur, qui ne tarda pas à comprendre.

— Oui, renchérit Clémentine. Tout ce que vous voulez. Tout... mais pas l'île Canons de Guily!

Gaucheline et Marie Mordœil toisèrent les fillettes, puis échangèrent un regard avant d'éclater de rire. Aubépine et Clémentine s'esclaffèrent à leur tour, bien qu'il n'y ait rien de drôle.

Mordœil reprit son sérieux. À son tour, elle s'approcha des sœurs Mouais. Son souffle aux effluves de rhum était presque aussi nauséabond que celui de Gaucheline.

— Vous nous prenez pour des neuneus? Pensez vraiment qu'on va vous abandonner sur la même île que vos parents?

— Si on leur infligeait l'épreuve de la quille? suggéra Gaucheline. À la mode *Reine Fougueuse*?

— Ooooh! Ça m'plaît! se réjouit Marie Mordœil. V'là fait longtemps qu'on l'a pas eue, celle-là.

Scorbut approuva d'un petit cri.

— Qu'est-ce que l'épreuve de la quille, déjà? s'enquit Aubépine.

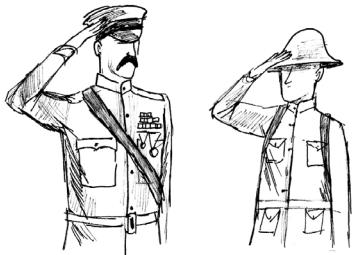
— Ce nom ne figure pas dans notre dictionnaire... souligna Clémentine en consultant le *Professeur Snobinard*.

— On vous attache à une corde... et on vous jette à la mer! Puis, on vous traîne sous l'eau jusqu'à c'que vous couliez, ou qu'vous finissiez hachées par des bernacles, répondit Marie Mordœil en se frottant les mains.

— Mais le mieux, dans l'épreuve d'la quille, c'est comment on la pratique ici, ajouta Gaucheline en attrapant deux cordes.

— On noue les cordes à vos orteils! jubila Marie Mordœil.

Sur ces mots, Aubépine perdit connaissance. **PATATRAS!** Pour son deuxième évanouissement seulement de toute sa vie, l'exécution était parfaite.

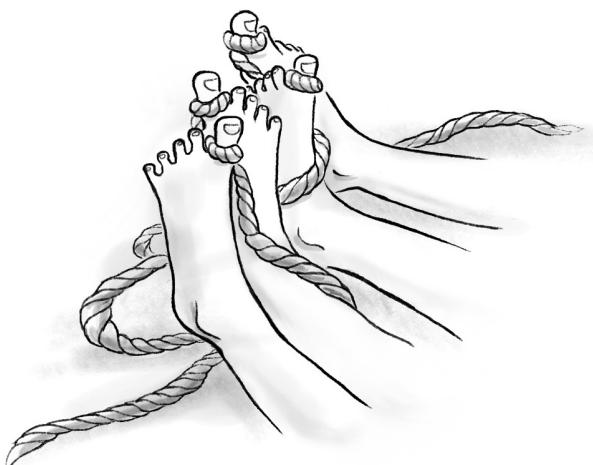


Inébranlable [inebrābl] (adj.) :  
ferme et résolu.

## ← → CHAPITRE 21 →

Quand Aubépine revint à elle, une corde était nouée autour de ses orteils.

— Ooooh! gémit-elle, épouvantée (en plus d'être terrorisée). Nooooon!



— Ne regarde pas, conseilla sa sœur (seulement terrorisée). On a d'autres chats à fouetter!

— Par exemple? questionna Aubépine, s'efforçant de se concentrer sur les mouettes.

— Il faut échafauder un plan, rappela Clémentine.

Elle ferma les yeux pour réfléchir (ce qu'elle réussissait de mieux en mieux), puis suggéra d'une voix calme :

— Une fois qu'elles nous auront jetées à la mer, on défera nos liens. Puis il suffira de nager jusqu'à la terre ferme.

— Sauf qu'il y a un problème.

— Lequel?

— On ne sait pas nager.

— ... Bien vu, admit Clémentine.

**CLAC!**

Gaucheline avait fait claquer son fouet. Les fillettes se turent.

— En tant que maîtresse d'équipage de *La Reine Fougueuse*, je déclare ces deux gamines coupables de sabotage, déclara-t-elle à l'assistance, un crime possible de l'épreuve de la quille! La sentence doit être exécutée sans délai!

— Attendez! protesta Aubépine. On n'a pas droit à un procès?

— Vous nous prenez pour qui? Des gens civilisés? s'esclaffa Mordœil.

Scorbut, perché sur son épaule, rit aussi aux éclats.

— On voulait seulement secourir nos parents... fit valoir Clémentine.

— Oh, mon p'tit cœur saigne! ironisa Marie Mordœil en se tenant la poitrine. La première règle d'la piraterie, c'est la loyauté envers son navire et son équipage!

Toutes les pirates applaudirent, sauf Grâce et Debois. La première était en pleurs et son amie essayait de la consoler.

— Ces gosses ont été gentilles avec moi, sanglotait la cuisinière. Et v'là qu'elles vont servir de chair à poisson!

— Je crois que c'est notre fin, confia Clémentine à sa sœur.

— On aura vécu une belle vie, répondit Aubépine. Bien remplie, surtout.

Les fillettes réfléchirent à ce constat.

— On a toujours été là l'une pour l'autre, souligna Clémentine.

— C'est juste, admit Aubépine en fermant les yeux pour ne pas voir les cordes. Très juste.

Gaucheline les attrapa par le bras.

— À trois, on les balance!

— Pour une fois, c'est moi qui compte, exigea Mordœil. Sa seconde capitaine soupira :

— D'accord...

Marie Mordœil s'éclaircit la voix, tandis que les fillettes se serraient la main.

— À la une... À la deux...

— BATEAU À BÂBORD! coupa une voix au-dessus d'elle.

— Erreur! Après deux, c'est trois! protesta Gaucheline.

— C'était pas moi! s'étonna la capitaine en levant la tête vers le poste de vigie.

L'alerte venait de Millie Gadoue. Elle agitait son bandana pour attirer l'attention des pirates.

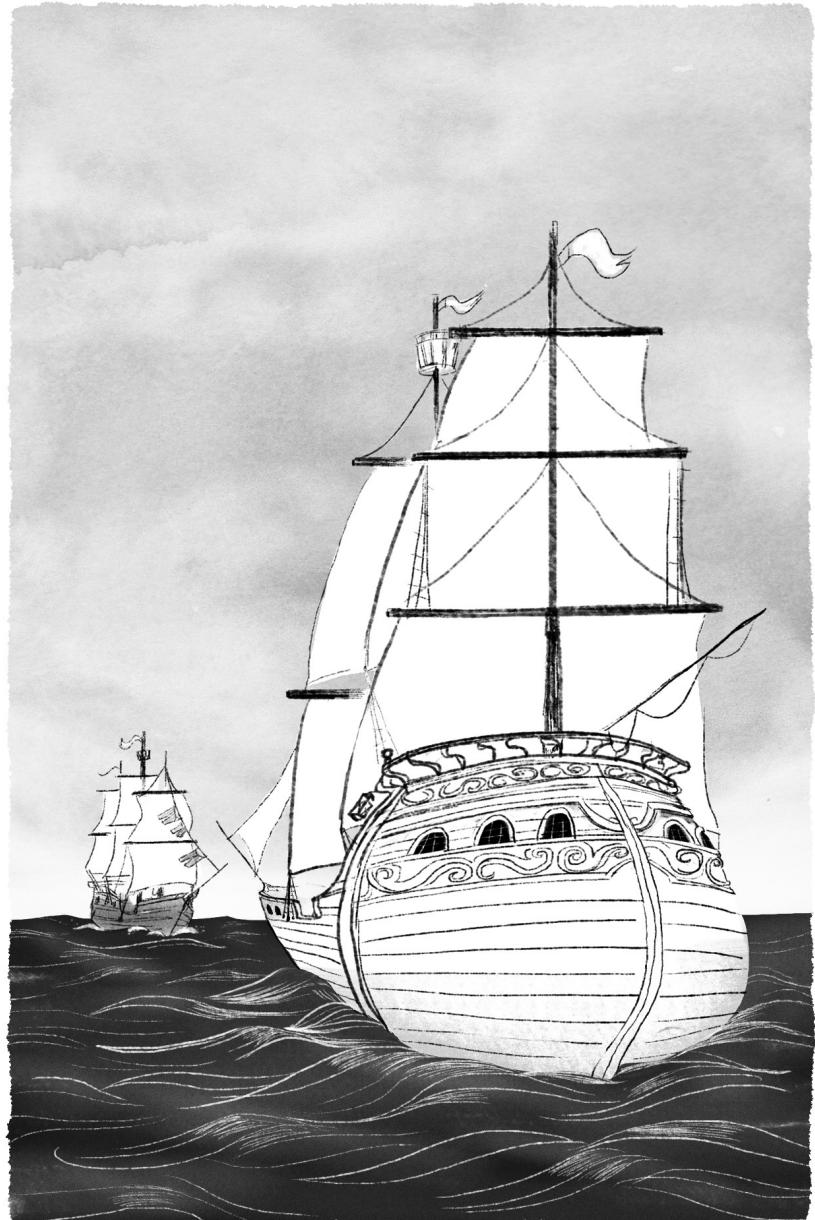
— BATEAU À BÂBORD! répéta-t-elle en pointant le doigt. LÀ-BAS!

Tout le monde se retourna, y compris les sœurs Mouais, bien contentes d'avoir un sursis.

— Un bateau? questionna Gaucheline.

Marie Mordœil scruta l'horizon avec sa longue-vue. Et se figea.

— C'est pas un vulgaire bateau, mes beautés... gronda-t-elle. C'est *La Légende du Butin*!





De cape et d'épée (expression) :  
péripéties et suspense qui accordent une place  
importante aux duels et à l'escrime.

## ← → CHAPITRE 22 →

Une poignée de minutes plus tard, les deux navires étaient côte à côte. À la proue de *La Légende du Butin*, les sœurs Mouais aperçurent une grande femme aux longs cheveux roux, toute vêtue de blanc et d'or, du chapeau tricorne aux cuissardes. Son visage affichait un grand sourire.

— Ce doit être Capitaine Anne Tennille, chuchota Aubépine.

— J'ai un Pressentiment, répondit Clémentine. Cette femme me dit quelque chose...

Depuis son bateau, Capitaine Anne appela :

— Eh bien, petite sœur! Tu as réuni là un drôle d'équipage!

— Sa sœur? répéta Aubépine.

— Ta sœur? lança Gaucheline en se tournant vers Marie Mordœil.

— Pas possib'! s'exclama Debois. Ça, c'est d'la nouvelle!

— Voilà pourquoi elle me disait quelque chose! comprit Clémentine en claquant des doigts. Il y a un air de famille!



— J'suis p'us ta sœur! riposta Mordœil. J'tai reniée quand tu m'as chassée!

— Je t'ai chassée parce que tu me volais, rappela Capitaine Anne. Et parce que tu étais insupportable! Mais depuis, où que j'aille, on raconte que tu me traques. Tu cherches sans arrêt à t'approprier ce qui m'appartient, au lieu de trouver ton propre trésor! Et je vois que tu n'as toujours pas renoncé à ton répugnant bandeau.

— La ferme! hurla Mordœil en tapant du pied.

— Seulement si tu m'y contrains, défia Capitaine Anne, les mains sur les hanches.

Mordœil brandit son canif.

— Gaffe à toi! J'en suis capab'!

L'autre pouffa.

— Décidément, tu n'as pas changé... Moi, si! Je suis rentrée dans le rang. C'est une corsaire, que tu as devant toi à présent : j'ai une attestation de la reine, qui m'au-

torise à t'arrêter pour vol, enlèvement et pour toutes tes autres crapuleries! Maman et papa vont être contents, ils se font un sang d'encre pour toi, tu sais... Tu ne leur rends jamais visite! Pas une lettre non plus...

— Bien l;bravo, madame la Corsaire! répliqua Mordœil en lui tirant la langue.

— J'ai un marché à te proposer, sœurlette, poursuivit Capitaine Anne. Rends-toi, et je laisserai la vie sauve à ton équipage. Sinon, ça va barder pour toutes! Les poissons se régaleront, croyez-moi.

— Me rendre? vociféra Marie Mordœil en jetant son bandeau au sol. Jamais!

— Alors, tu l'auras voulu, conclut Capitaine Anne en se tournant vers ses collègues. À l'abordage!

Aussitôt, les corsaires sautèrent à bord de *La Reine Fougueuse*, couteaux, épées et canifs brandis.

— Grrrrr! répondirent les pirates.

Un combat terrible s'ensuivit, le plus effroyable spectacle que les sœurs Mouais aient jamais vu (d'autant qu'elles avaient, jusqu'alors, passé le plus clair de leur temps à regarder l'herbe pousser). Marie Mordœil affrontait trois corsaires en même temps. Gaucheline menaçait ses assaillantes de son chat à neuf queues. Scorbust sautait sur le dos des ennemis en leur mordillant les oreilles. Debois, agrippée à une corde, balançait sa jambe de bois comme une batte. Millie Gadoue attrapait ses adversaires par les cheveux et les jetait par-dessus bord deux par deux. C'était une vision si fascinante que, pour la première fois, les sœurs Mouais oublièrent de faire semblant de dormir.

— On devrait chercher une cachette, chuchota Clémentine, évitant de justesse un coup de canif.

— D'abord, libérons nos orteils, recommanda Aubépine. Les miens d'abord !

Elle parvint à dénouer les cordes, puis remit ses chaussettes et ses chaussures.

— Oh ! Une barque ! souffla-t-elle en se retournant.

— Comment m'as-tu appelée ? questionna Clémentine, un peu choquée. « Barge » ?

— Non ! Le petit bateau, là-bas, c'est une barque. On pourrait s'y cacher !

Les fillettes grimpèrent dans le canot et se couvrirent d'un pan de voile, gardant une petite ouverture pour observer l'incroyable assaut de cape et d'épée.

Debois avait renversé deux corsaires mais, le dos tourné, elle ne vit pas la seconde capitaine de *La Légende du Butin* l'attaquer par derrière.

— Attention, Debois ! alerta Clémentine.

Hélas, la pirate était trop loin pour l'entendre. Cette histoire risquait de mal finir... Tandis que Clémentine se cachait les yeux, Aubépine enfonça les mains dans



ses poches, et... **ZZZZZING!** Il y eut un rugissement de douleur : « Aïe, ouille, ouille, ouille, ouille ! » et la seconde de Capitaine Anne lâcha sa lame en se tenant la main. Entre l'index et le majeur était plantée une punaise brillante.

Clémentine regarda sa sœur, et vit qu'elle tenait un élastique avec le pouce et l'index, comme un lance-pierre.

— Yarr ha ha, ricana Aubépine.

Clémentine lui donna une tape sur l'épaule pour la féliciter.

— Préparez-vous à tirer ! ordonna Capitaine Anne aux corsaires restées à bord de *La Légende du Butin*.

— Pas juste ! s'offusqua Marie Mordœil. On n'a pas d'canons !

— Ça t'apprendra à dilapider tes pistoles pour me traquer au lieu d'armer ton navire, répliqua sa sœur.

— Des canons ? Qu'est-ce que c'est ? questionna Clémentine, en attrapant le dictionnaire.

— On ne va pas tarder à le savoir... répliqua Aubépine. Un instant plus tard, de gros boulets mitraillaient *La Reine Fougueuse*. L'un d'eux s'éleva haut dans les airs... et, en retombant, piqua droit sur Aubépine.

— Attention! s'écria sa sœur.

Clémentine lança le dictionnaire qui dévia, de justesse, la trajectoire du boulet! Puis, l'ouvrage disparut par-dessus bord.

— Le dictionnaire! s'exclama Aubépine. Comment feras-tu sans le Professeur Snobinard?

— Ça en valait la peine. Et puis je peux très bien m'en racheter un. Tandis que toi, tu n'existes qu'en un exemplaire. Tu es unique!



Aubépine scruta le pont. En atterrissant, le boulet avait fait un gros trou dans le plancher, et l'eau commençait à s'infiltrer.

— Mauvaise nouvelle... murmura-t-elle.

À cet instant, Grâce s'approcha de la barque, hors d'haleine. Elle saignait d'une oreille.

— J'vous cherchais, dit-elle.

— Vous allez bien? questionna Clémentine.

Grâce se toucha le lobe.

— Ce stupide singe m'a mordue par erreur. J'l'ai envoyé valser dans la mer.

— Le bateau va couler, avertit Aubépine en montrant les planches trouées.

Les tirs de canons étaient continus... La situation ne faisait qu'empirer.

— Faut qu'on vous sorte d'là, décida Grâce en regardant autour d'elle.

Elle prit une inspiration et souleva le canot dans lequel se tenaient les sœurs.

— Où allons-nous? interrogea Aubépine.

La cuisinière ne répondit pas, mais les fillettes ne tardèrent pas à comprendre : elle allait mettre la barque à la mer.

Clémentine lui agrippa le bras.

— Venez avec nous!

— Ah, il m'faudrait encore quelques jours de régime pour que j'puisse monter dans un d'ces jolis rafiot, répondit-elle en riant. Ramez jusqu'à la terre ferme! Tant qu'vous restez ensemb', tout ira bien!

— Pour nous aussi! assura Debois, s'approchant à son tour.

Elle passa le bras autour des épaules de Grâce puis tendit une clé en cuivre à Clémentine.

— L'accès à ma bibliothèque de Port Fracas, expliqua-t-elle. Empruntez tous les livres que vous

voudrez. Mais je compte sur vous pour les rendre en temps et en heure!

Clémentine glissa la clé dans son sac à dos vide.

— Avec plaisir, dit-elle.

Pour la première fois de leur vie, les sœurs durent retenir ce qu'elles découvrirent être des larmes.

— Allons, allons, reprit doucement Grâce. La deuxième règle en piraterie, c'est qu'il est interdit d'pleurer. Mais j'aurais bien voulu vous offrir un p'tit souvenir...

— Moi, j'en ai un pour vous, déclara Aubépine.

Elle plongea la main dans sa poche et en sortit un objet en ivoire.

— C'est quoi? Un biscuit sec? questionna la pirate.

Aubépine posa la chose dans sa main. C'était une sirène. Une sirène sculptée dans un os de baleine.

— La pipe de Brume! constata Grâce, stupéfaite.

— On l'a trouvée en nettoyant le pont, hier. Gardez-la

précieusement, pour ne jamais oublier que vous vous êtes dressée contre le comportement de ces pirates !

— Et que nous formions un excellent groupe de musique.

— J'm'en séparerai jamais, promit Grâce.

Aubépine et Clémentine étreignirent leurs amies. C'était la première fois qu'elles serraient quelqu'un dans leurs bras. En d'autres circonstances, c'aurait pu être agréable.

Enfin, Grâce abaissa le canot sur les flots.

— Bon courage pour retrouver vos parents !

— Bon courage pour rester en vie ! répliquèrent les fillettes.

Elles saisirent les rames.

Malgré les tirs de canon et les cris, les deux sœurs ne se retournèrent pas une fois. Pour faire honneur à Grâce et Debois, elles se tinrent à la deuxième règle de la piraterie : Interdit d'pleurer.





Alias [aljas] (n. m.) :  
fausse ou supposée identité;  
nom d'emprunt.

## ← → CHAPITRE 23 →

Plusieurs heures plus tard, les sœurs Mouais ramaient toujours, sans un mot. C'est Clémentine qui, enfin, rompit le silence.

— Qu'est-ce qu'on voit, là-bas? demanda-t-elle en désignant une bande brune et grise à l'horizon.

— Ne te laisse pas distraire, répliqua Aubépine. Il faut rester concentrées.

Les fillettes pagayèrent ainsi encore dix bonnes minutes.

— Euh... je crois que c'est la terre ferme, réitéra Clémentine en plissant les paupières.

— On le saurait si on avait encore notre dictionnaire, fit remarquer Aubépine.

— Il me manque, convint tristement sa sœur. Il avait beau être vieux et poussiéreux, ses définitions et ses encadrés étaient très utiles. Comme celui sur la fabrication d'une boussole!

Elle regrettait de plus en plus d'avoir jeté le dictionnaire, bien que ce fût la seule chose à faire. Sans le Professeur Snobinard, ce compagnon muet (et bavard), elle se sentait perdue, comme amputée d'un membre. À l'image de Debois.

Aubépine, elle, gardait l'œil sur l'horizon. L'heure n'était pas aux regrets.

— À mon avis, cette prétendue bande de terre est un mirage. Une hallucination qu'ont les gens en cas de fatigue ou de stress. Et justement, nous sommes stressées et fatiguées. N'y prêtions pas attention et continuons de ramer!

Clémentine acquiesça. Sa sœur avait presque toujours raison...

Néanmoins, un instant plus tard, elle déclara :

— On va s'échouer.

En effet, la barque abordait à présent une longue étendue de terre. Puisant dans leurs dernières forces, les fillettes hissèrent l'embarcation sur la plage et s'écroulèrent, la face la première dans le sable. Elles s'endormirent aussitôt.

Des heures plus tard, elles furent réveillées par le cri des mouettes et le clapotis des vagues léchant la coque du rafiot. Clémentine prit une poignée de sable, et les grains glissèrent entre ses doigts.

— Je ne pense pas que ce soit un mirage, confia-t-elle.

Aubépine se leva. Quelque chose avait capté son regard : une pancarte en bois. Elle l'épousseta et retint un cri en découvrant les mots gravés.



— On est sur l'île Canons de Guily!

— On y est arrivées ! renchérit Clémentine. En voilà, une aubaine !

— Reste à trouver nos parents. Cela fait déjà trop longtemps qu'ils sont coincés sur cette île.

— Non merci, répliqua sa sœur. Moi, je reste ici.

Elle avait commencé à compter les grains de sable et n'avait pas l'intention de s'interrompre.

Aubépine la tira par le bras.

— Je ne vais pas te laisser toute seule, andouille. Tu compteras le sable plus tard !

Clémentine soupira. Elle aimait compter les grains de sable, c'était un peu comme regarder l'herbe qui pousse. Elle en tirait un tel sentiment de tranquillité, un engourdissement... l'impression de ne pas utiliser son cerveau.

L'île étant escarpée, les fillettes l'explorèrent lentement. Elles grimpèrent jusqu'au sommet le plus élevé et contemplèrent les environs. Sous leurs yeux s'étendait un océan de verdure : des palmiers, des vignes, des arbustes et toutes sortes de fleurs, des oiseaux, des animaux. Au loin, étincelait une cascade.

— Eh bien... fit Aubépine.

— Quel décor... ajouta Clémentine.

Elles n'avaient jamais vu tant de végétation de toute leur vie. Chez elles, en plus de l'herbe qu'elles regardaient pousser chaque jour, les sœurs possédaient une plante : un ficus dont les feuilles s'affaissaient dès qu'on s'approchait.



— Tout ce vert, ça me pique les yeux, se plaignit Clémentine. Je préfère le marron, et de loin!

— Ou le gris, abonda Aubépine.

— Continuons sur les rochers.

— D'accord.

Les rochers, bruns et gris, étaient en effet plus attrayants.

Quelques mètres plus loin, les fillettes aperçurent une trouée dans une paroi de pierre.

— Je sais ce que c'est, déclara Aubépine : une caverne.

— Les cavernes sont réputées sombres et pleines de chauves-souris, précisa Clémentine.

— Nos parents s'y trouvent peut-être. Il faut aller voir.

Elle s'avança de quelques pas, puis constata que sa sœur restait en arrière.

— Tu ne viens pas?

— Je préfère compter les grains de sable...

— Que se passe-t-il?

— Je n'ai pas vraiment envie de secourir nos parents... avoua Clémentine en donnant un coup de pied dans une pierre. D'abord, ils nous ont abandonnées. Puis, ils nous ont livrées aux pirates, ce qui aurait pu être chouette sauf qu'on a frôlé la mort. Je ne m'y connais pas bien en matière de parents... mais j'ai l'impression que les nôtres ne sont pas géniaux.

Aubépine posa les mains sur les hanches.

— Tout ce chemin parcouru, et tu ne veux plus les trouver?

Clémentine haussa les épaules et continua de cogner la pierre. Sa sœur insista :

— Ils nous ont confié une belle maison, je te rappelle, une boîte aux lettres et une livraison de provisions hebdomadaire...

Clémentine resta muette.

Aubépine soupira :

— Eh bien, moi, j'y vais. Tu pourrais au moins me tenir compagnie?

Clémentine réfléchit un instant.

— D'accord, consentit-elle. Mais j'aurais tout de même préféré compter le sable.

La grotte n'était pas très profonde, donc pas très sombre. Les fillettes trouvèrent deux rochers en forme de chaises et s'y assirent.

— Je parie qu'ils se sont assis là aussi, dit Aubépine.

— Je parie qu'ils adorent les moules, ajouta Clémentine en donnant un coup de pied dans des coquillages au sol.

— Ils n'avaient peut-être rien d'autre à se mettre sous la dent.

— Peut-être. En tout cas, ils ne sont plus ici.

— Ils se cachent sans doute ailleurs. Dans l'autre partie de l'île, peut-être, là où se trouvent tous ces arbres.

Clémentine leva les yeux au ciel, puis revint à ses coquilles vides.

À la maison, ça aurait été l'heure du sandwich du soir. Sur l'île, il n'y avait qu'une perspective : déambuler dans la jungle avec des moules pour seul en-cas. Clémentine n'avait jamais déambulé dans la jungle ni mangé la moindre moule, n'empêche que ni l'un ni l'autre ne l'attiraient.

— Aïe! s'exclama-t-elle.

Son pied avait heurté un coquillage plus gros que les autres : une coquille imposante, de couleur crème, à moitié enterrée dans le sol sablonneux de la caverne. Clémentine se mit à quatre pattes pour la déloger.

— Qu'est-ce que c'est? interrogea Aubépine.

— Un souvenir, affirma sa sœur en la ramassant et en l'époussetant. Après tout ce qu'on a traversé, j'aimerais bien rapporter quelque chose. Si on finit par rentrer un jour, bien sûr...

C'était un spécimen impressionnant. Aubépine se remémora l'illustration à côté de la définition de « coquillage » dans le dictionnaire du Professeur Snobinard. L'image représentait une moule. Celle-ci lui parut donc extraordinaire par sa taille. Mais aussi par sa langue.

— La langue de ce coquillage est étonnante, remarqua Aubépine.

— Quelle langue? questionna Clémentine.

Aubépine désigna la fente du coquillage.

— Ce machin qui ressemble à un morceau de papier plié.

C'était bel et bien un morceau de papier plié, comme le constata Clémentine en l'attrapant du bout des doigts.

Elle le déplia et lut :



À nos filles chères, à qui nous pensons tant (la lettre commençait ainsi par un alexandrin).

*Bravo! Vous avez trouvé notre cachette et cette lettre!*

*Encore mille excuses de vous avoir délaissées si brutalement il y a tant d'années. Comme nous vous l'avons maintes fois expliqué, nous avions fait nos adieux à notre carrière d'aventuriers en prenant des alias et en s'installant à Morneville. Cependant, nous avons été rappelés pour une brève mission – secourir un collègue coincé dans une cage à requins – et, sur le chemin du retour, nous avons croisé de très vilains cannibales qui voulaient absolument nous garder à dîner. C'est ainsi qu'après une rapide expédition au pôle Nord et la traversée de la toundra sibérienne, nous nous sommes trouvés malencontreusement... retenus. Pour ne pas dire ligotés. Enfin, inutile de vous ennuyer avec nos mésaventures, puisque vous les connaissez déjà grâce aux lettres détaillées que*

*nous vous envoyons chaque mois (d'ailleurs, nous le répétons : ne vous embêtez pas à nous répondre, nous voyageons tellement que nous n'avons pas d'adresse postale pour réceptionner vos courriers).*

*Bien sûr, vous nous manquez terriblement, et nous attendions le moment où vous pourriez enfin nous rejoindre dans nos extraordinaires pérégrinations – eh bien, ce jour est arrivé! Hourrah! Hurray! i Hurra! Alé! Heko!*

*Vous l'avez certainement compris, nous vous avons envoyé Marie Mordœil afin de vous initier à la piraterie la plus authentique, la plus palpitante, le temps d'arriver jusqu'ici... jusqu'à nous! Nous espérons que votre voyage à bord de La Reine Fougueuse (qui a sans doute été aussi enrichissant et réjouissant que le nôtre!) vous a donné le goût du risque et de l'aventure!*

*Nous avons grande hâte de vous voir! C'est une vie trépidante qui nous attend... en famille!*

*Avec tout notre amour,*

*Maman et Papa*

*P.-S. : Nous avons tout prévu pour votre départ de l'île – il n'y a qu'à souffler trois fois dans ce coquillage.*

*P.P.-S. : Toutefois, avant de quitter l'île, n'oubliez pas de l'explorer – cette réserve naturelle est un vrai trésor! Seule précaution : prenez garde aux tigres, aux sables mouvants et aux serpents! Amusez-vous bien! Gros bisous.*

Les sœurs Mouais mirent un certain temps à s'imprégnier de cette missive.

— Nos parents sont donc... des aventuriers? articula enfin Aubépine. Et ils ont pris des alias!

— Est-ce que ça signifie que notre nom aussi est un alias?

— J'espère que non. Je ne me vois pas être quoi que ce soit d'autre qu'une Mouais.

Sa sœur hocha la tête avec conviction.

— Ils parlent de lettres détaillées qu'ils nous auraient envoyées... reprit Clémentine. De quoi s'agit-il?

— Tu n'as rien vu dans la boîte aux lettres?

— Je pensais que tu te chargeais du courrier...

— Et moi, je croyais que c'était toi.

Les fillettes se dévisagèrent.

Pendant tout ce temps, leurs parents leur avaient écrit sans qu'elles n'en sachent rien. Clémentine relut la lettre, en passant les doigts sur chaque mot.



— Toutes ces mésaventures avec les pirates n'étaient donc qu'un moyen de nous faire sortir de la maison? demanda-t-elle.

— Sacrée organisation! commenta Aubépine. Futée. Et quelle efficacité...

— On aurait pu y laisser la vie! Ou passer le restant de nos jours au service des pirates!

— C'est peut-être ce que nos parents considèrent « enrichissant et réjouissant »?

— Que faire, à présent?

Aubépine ramassa le coquillage.

— Une seule solution, répondit-elle. À moins que tu ne préfères rester ici pour toujours.

Elle souffla trois fois dans la coquille. Elle n'avait pas la même capacité pulmonaire que Grâce, mais quand même. Lorsque le silence revint, les sœurs échangèrent un regard.

— Maintenant, on attend, conclut Clémentine en croisant les mains sur ses genoux.

— J'imagine que tu n'as pas envie de visiter la réserve ? tenta Aubépine.

— Pour voir des fleurs, des plantes et des arbres ?

— Tout en prenant garde aux tigres, aux sables mouvants et aux serpents.

— Mouais... bof, répondit Clémentine, en recommençant à taper dans des pierres.

— Moi non plus, admit sa sœur.



Matérialiste [materjalist] (adj.) :  
tendance à privilégier les biens  
matériels, surtout l'argent.

← → CHAPITRE 24 →

Une heure plus tard, les sœurs Mouais entendirent un bruit : celui d'une embarcation accostant sur la plage. Aubépine et Clémentine jetèrent un œil par l'ouverture de la grotte.

— Ohé ! appela une voix.

C'était Capitaine Anne, qui se tenait à la proue d'un grand bateau blanc. Elle était accompagnée de plusieurs membres de son équipage, et de deux visages familiers : Grâce et Debois ! Lorsque ces dernières virent les fillettes, elles sautèrent à terre et s'élancèrent vers la caverne.



— Z'êtes saines et sauves ! s'écrièrent les deux pirates, en serrant Aubépine et Clémentine (très) vigoureusement dans leurs bras.

— Vous êtes en vie ! répondirent les sœurs.

Ni l'une ni l'autre n'auraient su définir leur émotion à cet instant. C'était un mélange de bonheur et de soulagement.

— On en a eu marre d'se battre, expliqua Debois. Surtout qu'le bateau coulait à pic ! Alors, Grâce a attrapé Marie Mordœil et l'a livrée à Capitaine Anne, en échange d'un cessez-l'feu.

— Et maint'nant Mordœil croupit dans la cale de *La Légende du Butin*, poursuivit Grâce. Avec Gaucheline !

Capitaine Anne intervint, en donnant aux deux pirates une grande tape dans le dos :

— Pour récompenser ces dames, désormais corsaires, de m'avoir livré ma sœur, je leur offre leur propre navire.

Elles y seront rejoints par la plupart des membres de *La Reine Fougueuse*.

— Debois a déjà été choisie comme capitaine, précisa la cuisinière avec un soupir de bonheur. Et moi, j'serai sa seconde! Si c'est pas beau, ça!

— Alors tout s'est arrangé, comprit Aubépine.

— C'est ce qu'on appelle : une aubaine, conclut Clémentine.

— Mordœil a enfreint la règle fondamentale d'la piraterie, expliqua Capitaine Debois : la loyauté envers son navire et son équipage. Elle préférail sacrifier la vie d'ses piratesses plutôt que d'se rend'! Tu parles d'une capitaine!

— Sans compter que l'trésor du Capitaine Anne était une fausse piste, ajouta Grâce.

— Attendez, intervint Clémentine. Il n'y a pas de trésor?

— J'en avais un, précisa Capitaine Anne. Mais j'ai dû m'en séparer quand je suis devenue corsaire. Je l'ai donné

à une œuvre caritative. L'argent a permis de créer cette réserve naturelle.

Elle désigna la pancarte.

— Alors, d'une certaine façon, le trésor est bel et bien sur cette île, fit remarquer Aubépine.

— Comme nos parents l'avaient dit à Marie Mordœil, ajouta Clémentine. Sauf qu'elle s'attendait à un coffre plein de pistoles!

— Ma sœur a toujours été un peu matérialiste, indiqua Capitaine Anne en ôtant un fil rebelle de sa veste rebrodée d'or. Quoi qu'il en soit, vos parents ont bien exploré l'île avant de la quitter. Sacré duo, ces deux-là!

— Est-ce que vous savez où ils sont partis ? questionna Clémentine.

— Et comment! C'est moi qui les y ai emmenés. Tout est noté sur une feuille rangée dans mon bateau. Je leur ai promis de vous conduire à eux dès que

je vous aurais trouvées, n'importe où dans le monde. C'est votre choix.

— Alors, nous allons enfin retrouver nos parents, comprit Aubépine. Et les accompagner dans leurs aventures !

— Ou vivre nos propres aventures, compléta Clémentine. N'importe où dans le monde.

— Vous pourriez aller à la montagne ! s'écria Grâce. Ou dans l'désert ! La forêt amazonienne !

— À Paris, à Rome, à Londres ou à Hong Kong ! renchérit Debois. À Hollywood !

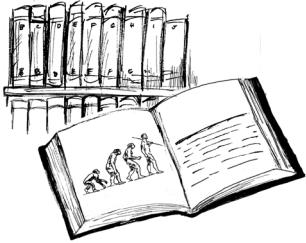
— Ou bien rester avec moi, ajouta Capitaine Anne. Parcourir les océans à bord de *La Légende du Butin*. Sur un navire, on a toujours besoin d'une ou deux adjointes en plus !

Les sœurs Mouais échangèrent quelques mots à voix basse. Puis, elles regardèrent leurs amies pirates.

— Nous savons exactement où nous voulons aller, déclara Clémentine en se frottant les mains.

— Ouai ! confirma Aubépine. Mais avant, nous aimions faire un petit crochet... pour récupérer un trésor.

— Entendu, acquiesça Capitaine Anne. Larguons les amarres, moussaillonnnes !



Anthropologie [ãtrɔpɔlɔʒi] (n. f.) : étude de l'espèce humaine.

## ← → CHAPITRE 25 →

C'est ainsi que Capitaine Anne et son équipage, Capitaine Debois et Seconde capitaine Grâce, ramenèrent les sœurs Mouais à bord de *La Légende du Butin*, et les escortèrent vers un trésor inestimable... la bibliothèque de Port Fracas.

— Je n'ai jamais vu autant de livres, chuchota Clémentine, après avoir tourné la clé dans la serrure. Il y en a de toutes les couleurs !

La collection était immense. Du sol au plafond, des étagères et des étagères d'ouvrages n'attendant que d'être lus.

— « Biologie », « sociologie », « anthropologie », « zoologie », déchiffrera Aubépine en parcourant les linéaires. Tous les « -ogies » possibles !

Les sœurs Mouais arrivèrent à la section « Usuels ».

— Oooh... souffla Clémentine.

— Aaah... murmura Aubépine.

Les rayons regorgeaient d'encyclopédies et de dictionnaires, de toutes les cultures et dans toutes les langues créées par l'homme – et la femme.



Parmi la foule d'ouvrages, les fillettes ne tardèrent pas à trouver un exemplaire familier.

— *Dictionnaire junior du Professeur Nathaniel Snobinard!* s'écria Clémentine, s'en saisissant aussitôt.  
Salut, toi !

Capitaine Anne apparut à la porte.

— Toc, toc, dit-elle. Je ne veux pas vous presser mais nous devons partir dans une heure, si nous voulons arriver avant le coucher du soleil.

— Capitaine Debois a dit qu'on pouvait emprunter des livres, rappela Aubépine à sa sœur. Pourquoi ne pas choisir le dictionnaire du Professeur Snobinard ? Je sais combien il t'a manqué...

Clémentine regarda le vieil ouvrage corné. Puis, elle observa les centaines de livres à la ronde, qui semblaient scintiller comme les étoiles qu'elle et Aubépine avaient admirées sur le pont de *La Reine Fougueuse*. Elle repensa



aux paroles de Debois : « Les dictionnaires, ce ne sont que des mots et leur définition. Quelle tristesse! Les romans, c'est plein d'aventures, d'émotions et d'idées! »

Lentement, Clémentine reposa le dictionnaire sur l'étagère.

— La section « fiction » est impressionnante... releva-t-elle en se tournant vers sa sœur. Si on tentait un roman, pour une fois?

— Une aventure, ça me tente bien.

Seconde capitaine Grâce s'approcha des fillettes.

— Et où est-c'qu'on vous emmène, alors? questionna-t-elle en esquissant un pas de gigue. Vers une contrée exotique?

Les sœurs Mouais échangèrent un sourire.

L'une comme l'autre savait exactement où elles voulaient se rendre – la même parfaite destination.



Incinérateur [ɛsineratœr] (n. m.) :  
appareil servant à brûler les déchets.

## ← → ÉPILOGUE → ←

— Comme c'est bon, d'être chez soi! s'exclama Aubépine, en reprisant une chaussette.

— Oh, oui, admit Clémentine, entre deux bouchées de sandwich au fromage.

C'est exactement ce que les sœurs Mouais avaient dit à Capitaine Anne, Capitaine Debois et Seconde capitaine Grâce. Malgré toutes les destinations qui s'offraient à elles, et l'invitation de leurs parents à les rejoindre dans leurs aventures, elles avaient préféré retourner à leur petite maison de Morneville. Elles avaient fait part de

leur décision à leurs parents dans une lettre confiée à leurs amies pirates.

Après une longue réflexion, et de multiples corrections, voici le courrier qu'elles avaient rédigé :

*Chère Maman, cher Papa,*

*Merci beaucoup de nous avoir présentées aux pirates. Bien que nous ayons fait face au danger plusieurs fois (notamment l'épreuve de la quille), frôlé l'intoxication alimentaire, récuré le pont du navire plus que de raison, échappé au chat à neuf queues, subi des écorchures de toile de jute, et perdu notre dictionnaire adoré, nous sommes heureuses d'avoir vécu cette expérience qui nous a permis de renconter Seconde capitaine Grâce, Capitaine Debois et Capitaine Anne. Comme dit Capitaine Debois, « Il faut toujours profiter d'une aubaine ».*

*Nous espérons vous revoir bientôt. Mais, pour être*

*honnêtes, nous n'avons pas très envie d'une autre aventure. Nous sommes épuisées, physiquement et moralement, aussi nous préférions rester à la maison. C'est beaucoup plus douillet, et on y risque beaucoup moins le tourment, les blessures et la mort.*

*Lorsque vous interromprez vos voyages, venez donc nous rendre visite! Nous passerons alors du temps en famille, nous mangerons des sandwichs au fromage et regarderons l'herbe pousser. Beau programme, n'est-ce pas?*

*Nous espérons que vous allez bien (et, plus encore, que vous êtes en vie).*

*Vos filles,*

*Aubépine et Clémentine*

*P.-S. : Nous avons eu un petit souci de relève de notre courrier, mais c'est réglé à présent.*

*P.P.-S. : Capitaine Anne, Capitaine Debois et Seconde capitaine Grâce ont promis de rester en contact – nous*

*attendons donc des nouvelles de leurs voyages et des vôtres, puisque nous n'avons pas prévu de repartir pour notre part.*

Malheureusement, les sœurs Mouais n'avaient pas trouvé les dizaines de lettres que leurs parents leur avaient adressées depuis leur départ. Après quelques années, M. Bartleby, le facteur, avait remarqué que leur boîte aux lettres était pleine et avait fait réexpédier toute leur correspondance au B.R.M. (Bureau des rebuts de Morneville) où elle avait fini à l'incinérateur. Peu après, le facteur avait démissionné pour cause de surmenage et de stress post-traumatique.

— Quel dommage, d'avoir perdu ces courriers... avait regretté Aubépine. J'aurais tant aimé en apprendre plus sur nos parents !

— Et en savoir plus sur leurs aventures, avait renchéri Clémentine. Sans avoir à y participer !

— La bonne nouvelle, c'est qu'on a un nouveau livre.

— Oui, c'est déjà ça.

Les sœurs Mouais avaient beaucoup aimé le roman qu'elles avaient emprunté à la bibliothèque de Port Fracas. C'était l'histoire des frères Panaris, des jumeaux qui s'étaient retrouvés à bord d'un sous-marin 19999 lieues sous les mers. Clémentine avait adoré l'intrigue et Aubépine, les illustrations originales.

— Il faudra bientôt le rendre à la bibliothèque, signala Clémentine à sa sœur en consultant la date de retour.

— Qu'empruntera-t-on ensuite ? demanda Aubépine. Un autre roman d'aventure ? Un roman policier ? Je crois que ça me plairait bien...

— J'ai repéré un dictionnaire intéressant dans la section des usuels, déclara Clémentine. *Le Dictionnaire du Parler pirate...*



— Je croyais qu'on levait le pied sur les dictionnaires. Et sur les pirates !

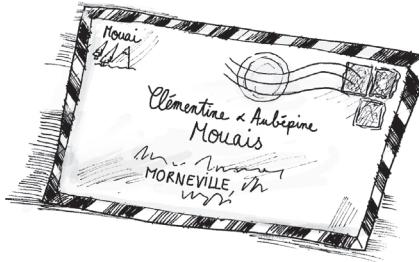
— Mieux vaut se documenter. Les pirates pourraient revenir.

— J'en doute. Nos parents ne vont pas nous renvoyer une pirate pour nous attirer hors de chez nous. Ils ne nous renverront personne, d'ailleurs. On a précisé qu'on n'était pas intéressées par les aventures. Pas dans la vraie vie, du moins.

Clémentine acquiesça. Sa sœur avait presque raison.

Peu après, Aubépine se rendit à la cuisine pour préparer le dîner. Le fromage (blanc, le préféré des deux sœurs) était arrivé par le panier de provisions du matin. Depuis leur aventure, Aubépine glissait le fromage entre deux biscuits secs, préparés selon sa recette de galettes rassies.

En l'absence de sa sœur, Clémentine prit une autre chaussette dans le panier à reprise, et entonna un refrain. Un refrain qui rappelait un chant de marin.



← → POST-SCRIPTUM →

Tandis que les sœurs Mouais se réinstallaient dans leur existence apparemment tranquille, la vie coulait paisiblement à Morneville. Le bureau de poste fonctionnait désormais tous les jours pour les envois comme pour les expéditions. Les lettres et les colis étaient tamponnés et triés par M<sup>lle</sup> Tania Timbre, ancienne assistante de M. Bartleby qui l'avait remplacé. M<sup>lle</sup> Timbre rangeait le courrier à distribuer dans sa sacoche et partait faire sa tournée à bicyclette.

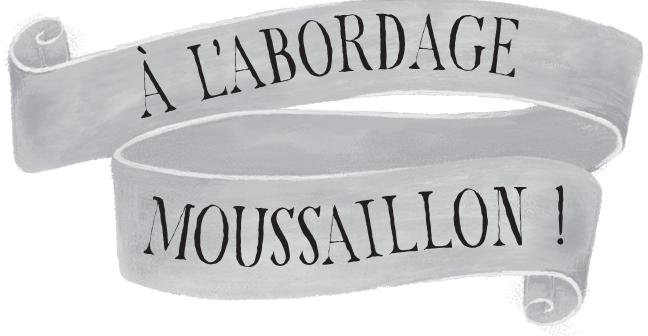
Ce jour-là, toutefois, elle se sentit un peu mal à l'aise sur son vélo, et pas seulement parce que le pneu arrière

était à plat. Elle avait dans son sac une lettre pour les sœurs Mouais, dont l'enveloppe portait un tampon étranger et sentait légèrement les épices. M<sup>lle</sup> Timbre avait reconnu l'écriture, pour l'avoir souvent vue sur des colis et des lettres qui avaient fini en cendres dans l'incinérateur. D'ailleurs, c'est peu après cette incinération que M. Bartleby avait pris sa retraite et quitté Morneville. Quand on lui avait demandé de fournir sa nouvelle adresse, il avait répondu : « Je préfère pas ».

M<sup>lle</sup> Timbre atteignit la boîte aux lettres des sœurs Mouais, y glissa la lettre et leva le petit drapeau rouge indiquant la présence de courrier. Avant de remonter sur son vélo grinçant, elle espéra très fort que cette lettre serait ouverte.

Car une lettre peut changer la vie. Elle peut donner lieu à une grande aventure, à un grave malheur, ou à une découverte passionnante. Aux trois, même, parfois.





Ne leur en déplaise, Aubépine et Clémentine reviennent dans une prochaine aventure palpitante intitulée :  
*Terminus!*

Le deuxième tome de la trilogie  
*des Aventures involontaires des sœurs Mouais.*

En attendant, les bonus sont à tribord !

## PETIT LEXIQUE DE LA PIRATERIE



**Amarre** :  
câble ou cordage servant à relier un navire à un point fixe.

**Bâbord** :  
partie gauche d'un navire, quand on regarde vers l'avant.

**Chasse-partie** :  
code de conduite des pirates ; la chasse-partie prévoit le partage du butin, les punitions et les indemnités en cas de blessures graves. Elle est votée par tout l'équipage.

**Dalot ou Daleau** :  
trou percé dans le pont d'un navire pour l'évacuation de l'eau.

**Gouvernail** :  
appareil mobile destiné à la manœuvre et à la conduite des bateaux.

**Hisser haut** :  
tendre les voiles le plus haut possible.

**Jolly Roger** :  
drapeau noir à tête de mort, symbole des pirates.

**Larguer les amarres** :  
quitter le port pour la mer.

**Marin d'eau douce** :  
jeune marin sans expérience.

**Nœud** :  
unité de vitesse valant un mille par heure (soit 1,6 km/h).

**Saborder** :  
couler son propre navire, le plus souvent pour échapper à un ennemi.

**Tribord** :  
partie droite d'un navire quand on regarde vers l'avant.

**Vieux loup de mer** :  
marin expérimenté.

# LES FEMMES PIRATES CONNUES



Jeanne de Belleville, née vers 1300, jure de venger son mari lorsqu'il est accusé de traîtrise et exécuté par le roi de France Philippe VI. Avec des seigneurs de Bretagne ralliés à sa cause, elle se lance dans une guerre contre le roi et le successeur du duc de Bretagne, Charles de Blois.

Elle achète un bateau et fait la guerre aux navires de commerce français. Sa vengeance est si terrible qu'elle gagne le surnom de « Tigresse bretonne ». Elle finit par faire naufrage, se réfugie en Angleterre avec ses enfants et épouse Walter Bentley (lieutenant du roi d'Angleterre en Bretagne et capitaine des troupes anglaises qui combattent contre Charles de Blois).

Anne Bonny ou Anney, née vers 1700, est désavouée par son père, un avocat irlandais ayant fait fortune en Amérique,

lorsqu'elle épouse le pirate James Bonny. Les époux s'installent à New Providence, une île des Bahamas connue pour être un repaire de pirates, où elle fait la connaissance du terrible pirate Jack Rackham, capitaine du *Revenge*, et de Mary Read. Puisque les marins pensaient que les femmes à bord portaient malheur, ces deux femmes pirates s'habillaient en homme pour intégrer les équipages superstitieux.

Née Shih Yang Gu, en Chine en 1775, Ching Shih était l'une des pirates les plus redoutées de tous les temps. En 1801, elle épouse le chef d'un groupe de pirates qui l'avait capturée, Zheng Yi, issu d'une longue lignée de boucaniers redoutables et redoutés. La flotte de Zheng Yi était composée de 300 navires, et ses forces armées comprenaient environ 30 000 hommes. À la mort de son époux, elle prend la tête de la flotte. La flotte de Ching Shih commet divers actes de piraterie, allant du simple pillage de navires marchands au sac de villages le long des rivières.

## DANS LA MÊME COLLECTION

*Les Lapins de la Couronne d'Angleterre*  
Santa Montefiore, Simon Sebag Montefiore, Kate Hindley

*Maverick ville magique - Mystères et boules d'ampoule*  
Églantine Ceulemans

REJOINS L'ÉQUIPAGE DE LITTLE URBAN!

[www.little-urban.fr](http://www.little-urban.fr)

 @editionslittleurban  
 @little.urban



LES AVENTURES INVOLONTAIRES DES SŒURS MOUAIS – HISSEZ HAUT!

Titre original: *The Unintentional Adventures of the Bland Sisters: The Jolly Regina*  
Text Copyright © 2017 Kara LaReau. Jacket and interior illustrations copyright © 2017 Jen Hill  
First published in the English language in 2017 by Harry N. Abrams, Incorporated, New York.

All rights reserved in all countries by Harry N. Abrams, Inc.

© 2020 Little Urban pour la version française. Dépôt légal: juin 2020

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

ISBN: 978-2-3740-8289-9

Première édition

Adaptation graphique : Éloïse Jensen et Camille Aubry - Traduction: Rosalind Ellard-Goldsmith  
Little Urban, 57, rue Gaston Tessier, CS 50061, 75166 Paris Cedex 19

Achevé d'imprimer en mars 2020 en Italie sur les presses D'Auria Printing.  
Zona Industriale Destra Tronto, 64016 Saint'Eligio Alla Vibrate (TE).

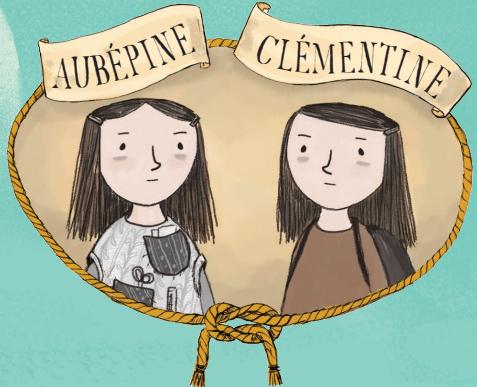




KARA LAREAU  
JEN HILL

TOME 1

LES AVENTURES INVOLONTAIRES DES  
SŒURS MOUAIS



L'aventure n'est pas leur fort...

Humour pince-sans-rire et péripéties palpitantes rythment cette trilogie, n'en déplaisent aux sœurs Mouais !

Délaissées par leurs parents, les jumelles Aubépine et Clémentine vivent à Morneville.

Elles adorent leur petite routine insipide, brutalement interrompue le jour de leur kidnapping. Les voici embarquées à bord de *La Reine Fougueuse*, prisonnières en haute mer d'un équipage impitoyable de femmes pirates...

HISSEZ HAUT !

À SUIVRE :



Little  
URBAN

[www.little-urban.fr](http://www.little-urban.fr)



Little  
URBAN